

Les thématiques **STEEL MASTERS**



N° 5

AVRIL 2009 - FRANCE MÉTRO. : 9,95 €
BEL : 11,50 € - ANDORRE : 9,95 € - CANADA : 19,50 \$ CAN
ITALIE : 11 € - LUXEMBOURG : 11 € - SUISSE : 17,80 CHF

SEBASTOPOL

1942 MANSTEIN TRIOMPHE EN CRIMÉE

Montages

Tracteur STZ-3

Char rapide BT-5

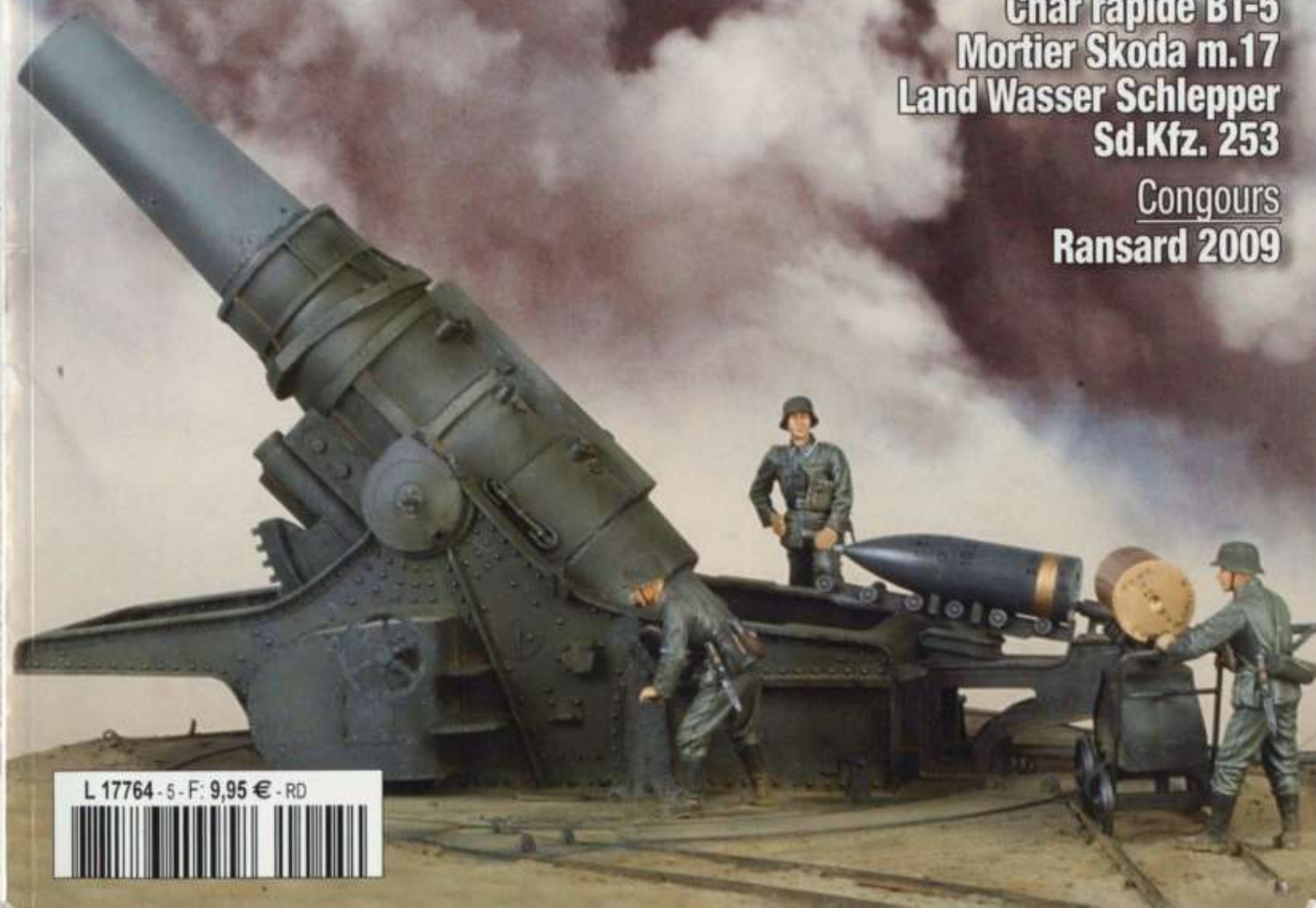
Mortier Skoda m.17

Land Wasser Schlepper

Sd.Kfz. 253

Congours

Ransard 2009



L 17764 - 5 - F : 9,95 € - RD



EN KIOSQUE TANK ZONE n°4

AU SOMMAIRE

**JAGDTIGER,
LE DERNIER STURMGESCHÜTZ
LE SAINT CHAMOND
LA LIBÉRATION DE COLMAR
LES DÉBUTS DU FLAK 88
KASSERINE 1943
LE GOLIATH**



Images non contractuelles



Jagdtiger (Sd.Kfz.186)
dernier Sturmgeschütz

6,90 €



Directeur de la publication : François Vauvillier.
Directeur de la rédaction : Jean-Marie Mongin.
Directeur de la rédaction maquettisme : Dominique Brestfort.

Rédacteur en chef : Raymond Giuliani.

Principaux collaborateurs : Frédéric Astier, Olivier Antoine, André Bernal, José Brito, Mario Eens, Joaquin García Gázquez, Nicolas Couderc, José et Laetitia Duquesne, Vladimir Demchenko, Sven Frisch, Sergueï Ignatov, Miguel Jimenez, Gary Kwan, Laurent Lecocq, Juan Luis Macone, Emilien Pipin, Père Pla, David Pettiprez, Luciano Rodriguez, Père Vais, Adam Wilder, Rhodes Williams.

Chef de fabrication : Géraldine Mallet.

Rédacteur graphiste : Antonin Collet

e-mail : Steelm@histecoll.com

DÉPARTEMENT PUBLICITÉ (fax : 01 47 00 51 11)

Chef de publicité : Sandra Villermois.

Tél. : 01 40 21 17 99.

Equipe de publicité : Séverine Piffret.

Tél. : 01 40 21 17 94.

Graphistes : Géraldine Mallet. Tél. : 01 40 21 18 22.

Emilie Morassi. Tél. : 01 40 21 07 06.

DÉPARTEMENT COMMERCIAL (fax : 01 47 00 20 75)

Directeur marketing et commercial :

Pascal Da Silva. Tél. : 01 40 21 15 33.

Responsables commerciaux :

Nathalie Toutain. Tél. : 01 40 21 15 39.

Arnaud de la Salle : a.delassalle@histecoll.com

Assistante de la direction générale :

Sandrine Régat. Tél. : 01 40 21 18 26.

SERVICE CLIENTS

Abonnements / Vente par correspondance :

Hayette Amar, Françoise David,

Sanaa Himri, Laureline Amé

N° Indigo 0 820 888 911

0 116 6 770 1 MN

Pour l'étranger : + 33 140 211 796

E-mail : abonnement@histecoll.com

E-mail : ypc@histecoll.com

RÉDACTION, MAQUETTE ET TRAITEMENT IMAGE

Secrétaire général de la rédaction :

Pierre Gavignaux.

Equipe de rédaction : Gil Bourdeaux,

Yves Bulteau, Philippe Charbonnier,

Marc-Antoine Colin, Jean-François Colombet,

Jean-Marc Deschamps, Denis Gandillon,

Morgan Gillard, Magali Massein,

Eric Micheletti, Jean-Pierre Parange, Nathalie

Sanhadi, Nicolas Stratgos,

Alexandre Thiers, Jean-Louis Viau.

Directeur des systèmes d'information :

Jacques Toliu. Tél. : 01 40 21 15 40.

Administrateur du site :

Antoine Viau. Tél. : 01 40 21 15 35.

DÉPARTEMENT GESTION

Administrateur adjoint : Chantal Raynaud.

Comptabilité : Alain Thibout et Jean-Nicolas Kalkias.

Secrétaire générale :

Laetitia Quinton. Tél. : 01 40 21 18 24.

ABONNEMENTS, RÉDACTION, PUBLICITÉ

Histoire & Collections,

5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11

Tél. : + 33 140 211 820

Fax : + 33 147 00 51 11

Tarif : 1 an (4 numéros) France : 38,50 €.

CEE et autres pays : 46 €.

Vente en kiosque : par MLP

Service des ventes kiosque : Sordiap

Contact : Laurent Charrie - Tél. : 01 42 36 80 92.

E-mail : lcharrie@sordiap.fr

Vente au détail : Armes & Collections.

19, avenue de la République, 75011 Paris.

Tél. : 01 47 00 68 72 - Fax : 01 40 21 97 55.

Distribution à l'étranger :

● Editeur responsable pour la Belgique :

Tondeur Diffusion, 9, avenue Van Kalken,

B-1070 Bruxelles.

Tél. : 021555.02.17 - Fax : 021555.02.29.

FORTIS 210-0402415-14.

Abonnements : 1 an : 39,50 € - 2 ans : 79 €

Administration des ventes : Tél. : 021555.02.21

● Italie : Tutostoria, Ermanno Albertelli Editore.

Via S. Sonino, 341. I-43100 Parma.

STEELMASTERS est une publication du groupe

Histoire & Collections, SA au capital de 182 938,82 €.

Siege social 19, avenue de la République 75011 Paris.

Président-directeur général : François Vauvillier.

Vice-président : Jean Bouchery. Directeur

général : Jean-Marie Mongin. Principaux

associés : François Vauvillier, Jean-Marie

Mongin et Eric Micheletti.

Numéro de CPPAP : en cours

Printed in France/Imprimé en France

● Traitement de l'image : studio graphique A&C

● Impression : Imaye Graphic - Bd Henry,

Bequereul Z.I. des Touches B.P. 2150, 53021

Laval cedex 9

© Copyright 2009. Reproduction interdite

sans accord écrit préalable.

ISSN : 1962-4854

MADE IN FRANCE

BIENVENUE SUR www.steelmastersmag.com

SOMMAIRE

N°5 - SÉBASTOPOL 1942

HISTORIQUE

- 4 Manstein triomphe en Crimée

LES DIORAMAS

ET LEUR FICHE TECHNIQUE

- 16 Tracteur STZ-3 et cuve KTs-6 1/35
- 20 Char rapide BT-5 1/72
- 27 Fiche technique : le BT-5
- 34 42 cm Skoda M.17 (t) 1/35
- 42 Les canons de Sébastopol
- 44 Le Land Wasser Schlepper 1/35
- 56 Le Sd.Kfz. 253 1/35
- 64 Fiche technique : Le Karl Gerät

REPORTAGES

- 74 Concours : Ransard 2009

NE MANQUEZ AUCUN NUMERO

La distribution de la « presse magazine » connaissant actuellement certaines perturbations, nous conseillons à tous nos lecteurs de se faire connaître auprès de leur point de vente habituel pour y réserver à l'avance leur numéro de *Steelmasters* (et leurs autres revues favorites Histoire & Collections) et à acheter chaque nouveau numéro dès sa parution, sans attendre.

Nos prochaines parutions :

- *Steelmasters* (bimestriel) n° 93 en kiosque le 19 mai 2009.

ET, MIEUX ENCORE, ABONNEZ-VOUS

(coupon page 2)



« TRAPPENJAGD » ET « STÖRFANG »

MANSTEIN TRIOMPHE EN CRIMÉE

Entre mai et juillet 1942, Manstein, à la tête de sa 11. Armée, remporte des victoires brillantes en Crimée. D'abord, en mai, il écrase les forces russes dans la péninsule de Kertch, lors de l'opération « Trappenjagd ». Pourtant, ce succès se voit lui-même éclipsé, début juillet, par la difficile prise de Sébastopol, baptisée « Störfang », avec le soutien des pièces d'artillerie les plus puissantes jamais déployées.

Début 1942, la Crimée inquiète le haut-commandement allemand. Cette presqu'île contrôlée, grâce au port de Sébastopol, une grande partie de la Mer Noire et constitue, selon Hitler, une base pour une offensive aérienne soviétique contre les puits de pétrole roumains, à l'instar des quelques attaques menées en juin 1941. Or, fin décembre, l'assaut de la 11. Armée de Manstein contre Sébastopol s'interrompt quand l'Armée Rouge débarque en force sur la péninsule de Kertch puis à Féodosia, au sud-est de la Crimée. Les rares réserves germano-roumaines jugulent difficilement la crise initiale, mais Manstein doit tenir compte de cette nouvelle menace.

Car le « Front de Crimée » se renforce, près de 100 000 hommes passant depuis le Caucase dans la péninsule de Kertch grâce

à la mer gelée ! Il empêche dorénavant la 11. Armée de se concentrer contre Sébastopol. A la fin de l'hiver, aucun des deux camps n'a pris le dessus même si Féodosia est reconquise. Les combats se concentrent autour de l'isthme de Paratch où Manstein caresse un temps l'idée de détruire le Front de Crimée. Mais l'hiver et les difficultés logistiques mettent un terme à cet ambitieux projet. D'ailleurs, le 20 mars, la première opération de la 22. Panzer-Division fraîchement arrivée se solde par un coûteux fiasco - 32 Panzer ! -, tout comme les attaques russes lancées de février à avril. Mais, pour Hitler, avant de lancer l'offensive d'été qui doit achever l'URSS, il faut « nettoyer la péninsule de Kertch et faire tomber Sébastopol ». Manstein s'attelle donc à la tâche...

Ci-dessus. Un Sturmgeschütz III Ausf. C ou D voit son blindage renforcé par des patins de chenille. Durant les combats de mai à juillet 1942, les StuG armés du tube court de 7,5 cm L/24 restent majoritaires dans les trois StuG-Abteilungen 190, 191 et 249.

Les forces en présence au printemps 1942

L'Armée Rouge possède toutefois un net avantage numérique dans la région.

Début mai, environ 100 000 hommes tiennent Sébastopol. Surtout, la péninsule de Kertch abrite les quelque 250 000 soldats du Front de Crimée, répartis dans les 44^e, 47^e et 51^e Armées, avec 17 divisions et trois brigades de fusiliers. Ajoutons une division de cavalerie et quatre brigades de chars, plus trois bataillons blindés autonomes et d'un d'instruction, pour un total de 238 chars¹. Et ces unités tiennent un front de seulement 18 kilomètres ! L'appui aérien repose sur plus de 400 avions basés dans les quatre aérodromes de la péninsule.

Cependant, ces chiffres impressionnants masquent quelques faiblesses de taille. D'abord, sur 238 chars, 79 T-60 et 111 T-26 voisinent avec seulement 41 KV-1 et sept T-34... Bref, la plupart des blindés sont

Par Philippe NAUD



légers, parfois obsolètes, et vulnérables. Surtout, le Front de Crimée est très mal commandé. Le Lieutenant-Général Kozlov, « conseillé » par son Commissaire, L.Z. Mekhlis, un protégé de Staline, adopte un dispositif inepte, accumulant des moyens sans vraiment les déployer, et un rapport de l'état-major général dénoncera même « une inacceptable densité de forces » terrestres et aériennes. Bref, dans la partie nord de l'isthme, où le Front de Crimée a conquis un petit saillant, la 51^e Armée entasse neuf divisions sur six km de large soit 17 soldats par mètre de front ! Cette concentration est paradoxalement la conséquence de l'attaque ratée de la 22. Pz. Div. qui devait isoler cette « protubérance » en frappant à sa base. Cependant cinq divisions, dont une de cavalerie, de la 47^e Armée se tiennent en réserve et trois lignes fortifiées traversent la péninsule jusqu'à la ville de Kertch, à 75 km du front, permettant, du moins en théorie, une défense en profondeur².

En face, la 11. Armée se limite à six Infanterie-Divisionen - ID -, réparties en trois corps d'armée, et à la 22. Panzerdivision, pour à peine 100 000 hommes. Les Roumains fournissent environ 45 000 hommes, dont le VII^e Corps, récemment arrivé avec les 10^e et 19^e

Divisions d'Infanterie. Elles s'ajoutent à la 18^e Division et, surtout, aux 1^{re} et 4^e Divisions de Montagne et 6^e et 8^e de Cavalerie. Encore récemment appelées « brigades », ces unités spécialisées forment l'élite de l'armée roumaine. Décidé à liquider le Front de Crimée avant de se retourner contre Sébastopol, Manstein laisse le 4^e Corps de Montagne roumain renforcé et le LIV. Armee-Korps - AK -, réduit à une division, pour maintenir le siège. Il prépare une offensive audacieuse pour profiter du maladroit dispositif adverse.

Le chef de la 11. Armée possède quelques atouts dont ses troupes mobiles. La 22. Pz. Div. a reçu plusieurs des nouveaux PzKpfw III et IV « lang » qui viennent heureusement compléter les PzKpfw IV Ausf. F1 et, surtout, PzKpfw 38 (t), qui constituent encore le gros des effectifs - 120 disponibles début mai. N'oublions pas les trois groupes de Sturmgeschütze - 190, 247 et 249 - encore massivement équipés de modèles à tube court de 7,5 cm L/24. Là aussi les premiers Ausf. F armés du tube long de 7,5 cm L/43



Contre. Les membres de ce Sturmgeschütz-Abteilung ont le sourire - le soldat en uniforme noir appartient aux Panzertruppen, peut-être à la 22. Panzer-Division ? le blindé est un StuG III Ausf. F qui entre en service au printemps 1942. Le StuG-Abt. 190 obtient une batterie de six StuG III Ausf. F peu avant « Trappenjagd » suivi, quelques semaines plus tard, par le StuG-Abt. 197.



Ci-dessus.
Printemps 1942, des fantassins allemands croisent une position d'artillerie avec un obusier de 10,5 cm leFH 18 dans la région du Parpatch, face au Front de Crimée.

entrent en service, tout comme les nouveaux obus à charge creuse, et permettent de venir à bout des T-34 et KV. Au total, les Allemands engagent quelque 150 chars et StuG. Il faut ajouter un groupement mobile ad-hoc roumain. Confié au compétent colonel Korne, il comprend deux régiments motorisés et un escadron motocycliste avec six tankettes R-1 provenant des divisions de cavalerie. Le groupe se voit rejoint par des unités de la 22.Pz.Div. - Panzer-Aufklärungs-Abteilung 22, une compagnie d'infanterie, des sapeurs et de l'artillerie. L'ensemble forme la brigade Grodeck, du nom du colonel allemand mis à sa tête. Deuxième atout de poids pour Manstein, la Luftwaffe. Le 20 avril, le Generaloberst von Richthofen arrive en Crimée sur ordre exprès de Hitler. Cousin du « Baron Rouge », il est devenu, avec son Fliegerkorps VIII, « le » spécialiste de l'appui rapproché au sein de la Luftwaffe. Il s'entend à merveille avec Manstein et tous deux planifient l'offensive « Trappenjagd » - chasse à l'outarde -, pendant que les escadrilles de Richthofen, remises sur pied dans le Reich, regagnent le front. Quatre Geschwader - escadres - de bombardement, une de Stukas, cinq groupes de chasse et un d'attaque au sol équipé du nouveau Henschel 129B-1, participent à l'opération. Le chef de la 11.Armee apprécie de recevoir « un appui aérien d'une densité jamais atteinte ».

Prévue pour le 5 mai, « Trappenjagd » est repoussée de trois jours pour cause de météo défavorable.

La chasse est ouverte

Le 8 mai 1942, à 4 h 15, les quelque 145 000 hommes de Manstein attaquent.

Dès l'aube, le ciel tombe sur la tête du Front de Crimée. Non seulement les structures de commandement soviétiques sont paralysées mais, comme le 22 juin 1941, la Luftwaffe dévaste les aérodromes adverses. Une seule section de Hs-129 revendique 40 avions détruits au sol à Kertch. Les rares appareils qui réussissent à décoller se font massacrer par les Bf 109. Le Fliegerkorps VIII n'effectue pas moins de 2 100 sorties ! Par ailleurs, mal renseigné, mal conseillé et intoxiqué par de faux messages radios, Kozlov se laisse abuser par Manstein et attend l'effort principal face au saillant tenu par la 51^e Armée, là où il est le plus fort. Le XLII.AK - 19^e DI et 8^e DC roumaines, 46.ID et 170.ID - lance quelques attaques très limitées dans ce secteur pour attirer l'attention des Russes.

Car Manstein concentre l'essentiel de ses moyens au sud, face à la 44^e Armée. Les 63^e et 276^e Divisions de Fusiliers affrontent les 50.ID, 132.ID et 28.Jäger-Division du XXX.AK, chacune soutenue par un StuG-Abteilung. En outre, une action audacieuse facilite leur tâche. En effet, une compagnie renforcée de l'Infanterie-Regiment 436 de la 132.ID part de Féodosia à bord de Sturmboote du génie. Elle débarque à

1,5 km derrière la première ligne soviétique, surprenant et submergeant les défenseurs. Ailleurs, le succès est aussi au rendez-vous pour les Allemands malgré les barbelés, champs de mines et fossés antichars. Si la 28.Jäger-Div. est accompagnée par la Beute-Panzer-Kompanie 223, l'appui du StuG-Abt.190 s'avère autrement précieux. Il permet au Jäger-Rgt.49 d'atteindre la deuxième position de la 63^e Division. C'est alors qu'interviennent des blindés, probablement les T-26 du 126^e Bataillon Autonome⁴. Les Sturmgeschütze auraient liquidé 24 chars en échange du véhicule de l'Oberwachtmeister Brückner. Une partie du front de la 44^e Armée est percée au prix de moins de 400 hommes hors de combat quand le XXX.AK a déjà fait plus de 4 500 prisonniers ! Cependant, la 276^e Division résiste pied à pied face à la 50.ID. De plus, la 22.Pz.Div. rate à nouveau son entrée en scène car, dans la nuit, ses colonnes ne réussissent pas à passer le fossé antichar !

Néanmoins, malgré ce contretemps, le 9 mai, les événements suivent le même cours que la veille. Le nord du front reste passif tandis que le XXX.AK découpe en morceaux la 44^e Armée ! La Luftwaffe mène des sorties toujours aussi destructrices pour des pertes ridicules, surtout du fait de la DCA. En milieu de journée, la 28.Jäger-Div. s'empare d'Arma-Eli, sur la deuxième ligne russe. Au même moment, la Brigade Grodeck débouche en terrain libre et pousse vers l'est, contournant les résistances et semant le chaos en route. En fin d'après-midi, elle surgit sur le terrain de Marfovka, à près de

40 km derrière le front et emporte trente avions. La ligne de Sultanovka, dernière position défensive russe, à 30 km de Kertch, est déjà entamée! De son côté, la 22.Pz.Div. réussit enfin à traverser et, sa concentration achevée, s'élance. Un Kampfgruppe - KG - avec le Kradschützen-Btl 24 et des éléments du Pz.Pi. Btl. 50 et du Pz.Jg. Abt. 140 prête son concours à la 140.ID. Mais quand le gros de la division, dont le Pz.Rgt.204, écrase les débris de la 276^e Division de Fusiliers, il rencontre la 56^e Brigade de Chars et le 126^e Bataillon autonome. Car Kozlov essaie de réagir, malgré le désordre ambiant. La présence de quelques KV-1 ne suffit pas et, plus manœuvriers et bien soutenus par leur artillerie, les Allemands l'emportent. La 22.Pz.Div. tourne alors, comme prévu, vers le nord et la côte, pour prendre au piège le gros de la 51^e Armée - Richthofen rassure Manstein, inquiet par le rythme trop lent de l'avance. Seulement, une heure avant le coucher du soleil, les nuages sombres accumulés durant la journée libèrent des trombes d'eau! Les chars du général von Apell progressent dès lors à un rythme d'escargot dans la boue et l'obscurité!

A l'aube du 10 mai, les colonnes motorisées piétinent, toujours engluées dans la fange et gênées par un épais brouillard. Les conditions s'améliorant, elles atteignent la mer d'Azov à l'est d'Ogus Tobe en début d'après-midi face à une résistance décousue, mais l'artillerie de la 51^e Armée, plus dynamique que son infanterie, commence

à les pilonner. Quant à Kozlov, il ne peut contacter qu'une partie de ses troupes et s'alarme de la chevauchée de la brigade Grodeck sur ses arrières, même si elle est, comme le reste du XXX.AK, retardée par la boue. En outre, les moyens mobiles soviétiques diminuent. Seuls 135 chars restent disponibles... Richthofen qui, fidèle à ses habitudes, survole le champ de bataille dans son Storch, s'aperçoit des malheurs de la 22.Pz.Div. et, échappant de peu à la DCA, envoie ses bombardiers contre les canons soviétiques. Ses derniers réduits au silence, la division renforce son étreinte sur la 51^e Armée, complétée au sud et à l'ouest par l'infanterie germano-roumaine. Le soir venu, Richthofen note dans son journal : « au coucher du soleil, nous avons isolé dix divisions rouges (...). Au matin, l'extermination va pouvoir commencer ».

En trois jours, la 11. Armée réussit à encercler la moitié des troupes du Front de Crimée.

L'hallali

La panique et la confusion se répandent alors dans les rangs soviétiques.

Le 11, Kozlov tergiverse, malgré l'ordre de la Stavka de se replier vers le « fossé tartare », sur la ligne de Sultanovka. La 51^e Armée isolée reçoit un déluge de projectiles et le chaos règne dans ses rangs pressés à l'ouest par le XLII.AK et au sud par le XXX.AK. Son chef, le général Lvov, est d'ailleurs tué par une bombe à son poste de com-

mandement dans le village d'Uvarovo. Seule une poignée de soldats peut s'échapper. La Luftwaffe fait un carnage tel que Richthofen, pourtant habitué aux boucheries du « Front de l'Est », remarque « je n'ai jamais vu rien de tel dans cette guerre ». Une rare réaction russe vise la 22.Pz.Div. attaquée à 7 h sur son flanc est par la 55^e Brigade et le 229^e Bataillon de Chars. Mais le Pz.Rgt.204 décime les assaillants. En fin de journée, la brigade se limite à une vingtaine de T-26 et T-60 et le 229^e Bataillon à quatre KV hors-service... De son côté, la Panzer-Division revendique la destruction ou la prise de 41 chars et de 20 pièces d'artillerie.

Le lendemain, 12 mai, le XLII.AK, la 50.ID et la 28 Jäger-Div. poursuivent la réduction de la poche. Le reste du XXX.AK et les KG de la 22.Pz.Div. poussent vers l'est pendant que la Brigade Grodeck, qui a déjà capturé plus de 3 000 prisonniers, demeure sur la défensive sur la ligne de Sultanovka. La Luftwaffe l'aide à repousser les quelques contre-attaques de la 47^e Armée et lui para-

Ci-dessous.

Au printemps 1942, Erich von Manstein - au centre, coiffé d'un calot - vole de victoire en victoire en Crimée et Hitler saura se montrer généreux... Cependant, le stratège applique aussi avec zèle la politique nazie et l'Einsatzgruppe D reçoit le soutien plein et entier de la 11. Armée en Crimée, fusillant massivement civils et militaires. L'officier derrière Manstein semble être l'Oberst von Choltitz, futur commandant du « Gross Paris » en août 1944, et qui se couvre de gloire à Sébastopol.



Des PzKpfw III Ausf. J manoeuvrent vers l'ennemi. La 22.Pz.Div. reçoit, en avril, des PzKpfw III « lang » et des PzKpfw IV Ausf. F2 qui, avec leurs tubes longs de 5 cm L/60, et surtout 7, 5 cm L/43, peuvent vaincre les rares T-34 et KV rencontrés.



chute des munitions. Kozlov ordonne enfin un repli mais sans l'organiser. D'ailleurs, l'apparition d'avant-gardes allemandes à l'est de son quartier-général entraîne l'effondrement total de la structure de commandement du Front de Crimée. Sauve qui peut devient le mot d'ordre ! La débâcle masque le fait qu'une partie du Fliegerkorps VIII part en hâte vers le secteur de Kharkov où une offensive russe s'abat sur les forces de l'Axe.

Au matin du 13, la ligne de Sultanovka cède, la 22.Pz.Div. menant l'assaut. Les Russes refluent en masse vers l'est et, les

jours suivants, l'Axe poursuit une avance méthodique. Kertch offre un spectacle dantesque. La flotte de la Mer Noire et la flottille de la Mer d'Azov s'efforcent d'évacuer les fuyards mais la densité de troupes et le chaos font du secteur une cible de choix pour la moindre attaque aérienne. La DCA est bien en peine de protéger les troupes, l'aviation du Front de Crimée évacuant ses derniers appareils. D'autres interviennent depuis le Caucase, également par peur d'un éventuel débarquement dans la péninsule du Kouban... Pendant ce temps, la

8^e Division de Cavalerie roumaine et la Brigade Grodeck nettoient la côte sud. Le 14, l'Oberst Grodeck est mortellement blessé et le colonel Korne prend le commandement. La brigade élimine brillamment les dernières résistances et rejoint la 132.ID à quelques km au sud de Kertch.

La ville et ses environs sont cependant le théâtre d'engagements acharnés. Ainsi, le 14, quatre canons d'assaut du StuG-Abt. 190 appuient l'IR.391 de la 170.ID aux lisières occidentales de Kertch quand une véritable vague humaine menace de submerger

Ce StuG III Ausf. F arbore un camouflage original, plus sophistiqué que le Panzergrau. L'arrivée de ces nouveaux matériels donne un nouveau « punch » aux unités de canons d'assaut qui laminent les quelques contre-attaques blindées du Front de Crimée, à l'instar du StuG-Abt. 190 le 8 mai.





Ci-dessus. Un groupe de combat soviétique manœuvre pour le photographe...

On remarque que le pourvoyeur du fusil-mitrailleur DP est armé d'un fusil semi-automatique SVT-39 ou 40.

L'Armée Rouge dispose d'effectifs impressionnants en Crimée mais le commandement n'est pas à la hauteur...

les véhicules à coups d'armes légères, de grenades et de charges explosives. Le Leutnant Fürnschuss, chef du détachement blindé, est tué, ainsi que le Gefreiter Röstel, et le reste de l'équipage blessé. Il réussit néanmoins à se replier avec son StuG III endommagé. Le lendemain, une balle de fusil antichar blesse grièvement le Hauptmann Cardenero, Kommandeur de la 1. Batterie. Les efforts désespérés de certains Frontoviks permettent au moins à des milliers d'autres d'être évacués. Kertch tombe cependant ce 15 mai, il n'y a pas eu un « Dunkerque » russe sur la Mer Noire... La bataille se déplace au nord-est, dans une péninsule de quelques km de côté où la 28 Jäger-Div. repousse d'ultimes contre-attaques, de la 83^e Brigade d'Infanterie Navale en particulier. Les défenseurs subissent d'intenses bombardements aériens et d'artillerie mais s'accrochent dans les crevasses et les grottes autour de la Montagne du Phare. Le 17, la 22. Pz. Div. réduit leurs positions, les sapeurs utilisant lance-flammes et explosifs contre les plus tenaces, mais l'Axe ne s'assure pas de la région avant le 20 mai.

« Trappenjagd » constitue la victoire la plus nette jamais remportée par l'Axe en URSS. Les pertes sont faibles, à peine 3 400 Allemands, dont 600 tués, et 988 Roumains. Seuls trois canons d'assaut et neuf chars ont été détruits, dont deux de la Beute-Panzer-Kompanie 223. A l'inverse, le Front de Crimée n'existe plus. La moitié de ses divisions disparaît, les autres sont décimées. Seuls 37 000 soldats, souvent désarmés, s'échappent, 28 000 sont morts et 147 000 prisonniers⁵. Tout le matériel lourd est

perdu, dont plus de 1 100 canons, sans compter 417 avions ! Si la 22. Pz. Div. et une partie de la Luftwaffe partent en hâte vers Kharkov, Manstein peut enfin se concentrer contre Sébastopol.

Il lui faut deux semaines pour achever ses préparatifs et, en particulier, la reconstitution des stocks d'obus pour l'assaut à venir.

Les préparatifs de « Störfang »

Malgré la déroute du Front de Crimée, Sébastopol reste une cible coriace et Manstein planifie l'opération « Störfang » - pêche à l'esturgeon - pour s'en emparer.

La forteresse est tenue par l'Armée Côtière Autonome, auréolée de sa brillante résistance contre les Roumains à Odessa à l'automne 1941 avant de lutter en Crimée contre les premiers assauts de Manstein. Le général Petrov et le Vice-Amiral Oktyabrsky sont les principaux dirigeants

du Conseil Militaire de la Flotte de la Mer Noire commandant la place. Leurs 100 000 hommes forment d'abord sept divisions de fusiliers et quatre brigades d'infanterie navale - 12 000 marins - avec 455 canons, plus une cinquantaine dépendant de l'artillerie côtière, et 900 mortiers. Les autres moyens sont plus modestes, avec les 81^e et 125^e bataillons blindés pour un total de 38 chars dont un (!) T-34, une poignée de BT7 et, surtout, des T-26. Existe aussi un train blindé portant quatre pièces navales de 76,2 mm. Enfin, quelques dizaines d'avions se trouvent dans la péninsule de Cherson, à portée de certains canons ennemis...

Les fortifications de la Région Défensive de Sébastopol (SOR) s'avèrent solides mais inadéquates, seuls 19 bunkers en béton se trouvant par exemple sur la position extérieure. La SOR, divisée en quatre secteurs, a préparé plusieurs lignes de défense camouflées de multiples bunkers de terre et de bois et enterré des milliers de mines. Les « forts » souvent men-



Ce T-26 détruit en avril 1942 symbolise l'échec des attaques soviétiques lancées dans l'isthme du Paratch. Le T-26 reste le principal char soviétique employé en Crimée, plus de 150 servant début mai au sein des brigades et bataillons de l'Armée Côtière et du Front de Crimée.



Un Munitionsschlepper - transporteur de munitions - sur châssis de PzKpfw IV pour l'un des mortiers Karl. Cette arme est également connue pour son rôle dans la destruction de Varsovie, en 1944 - voir à ce sujet le HS Steelmasters n°22.

tionnés sont en fait des positions plus sommaires aux désignations très basiques, tel « Maxime Gorki 1 », en fait la « Batterie Côtière n°30 »... La qualité de la troupe varie. Les marins des unités d'infanterie navale, souvent d'excellents combattants, tels ceux de la 79^e Brigade dotés de nombreux fusils semi-automatiques SVT-40, voisinent avec d'autres soldats moins motivés... Cependant, la SOR n'est pas coupée du monde grâce à la Flotte de la Mer Noire. Elle amène, fin mai, 5 000 hommes ainsi que du ravitaillement. Toutefois, Petrov et Oktyabrsky, trop confiants, négligent certains stocks de munitions ou de nourriture. En outre, ils restent passifs durant « Trappenjagd » et, maintenant, ne peuvent plus compter sur le Front de Crimée. Or, bien que solide, la place n'a rien d'imprenable, d'autant que Manstein reçoit des moyens lourds.

Sept divisions allemandes - 28 Jäger-Div., 170.ID, 32.ID, 22.ID, 24.ID, 50.ID et 132.ID - et trois roumaines - 1^{re} et 4^e de Montagne et 18^e d'Infanterie - sont engagées avec des appuis conséquents tels les trois StuG-Abteilungen et le Panzer-Abteilung 300 (Fkl). Ce dernier aligne des Borgward BIV, des engins télécommandés depuis des PzKpfw III pour déposer des charges explosives au pied des obstacles⁶. Ajoutons plusieurs bataillons de sapeurs, spécialistes de ce type de bataille. Le moral est bon, le succès facile de « Trappenjagd » aidant, mais les pertes mal compensées depuis 1941 fra-

gilisent certaines unités. Le Fliegerkorps VIII concentre près de 250 Stukas et bombardiers, plus trois groupes de chasseurs Bf 109. La marine reste le parent pauvre et l'appoint italien - sous-marins de poche et vedettes MAS - et allemand - les S-Boote de la 1.S.Flotille -, bien que de qualité, reste un pis-aller. En effet, la marine roumaine ne peut affronter la Flotte de la Mer Noire.

Le parc d'artillerie apparaît formidable. Il s'agit de la plus grande concentration de pièces jamais mise à la disposition d'une armée allemande pendant le conflit. Deux états-majors chapeautent 897 canons moyens et lourds dont 785 allemands. Le siège mobilise le célèbre « Dora » de 800 mm et les mortiers de 600 mm Karl, baptisés « Thor » et « Odin ». Mais, leur faible portée - pour les Karl -, leur imprécision, leur poids - « Dora » en est une caricature - et le peu d'obus disponibles - 48 coups pour « Dor »... - rendent leur rôle moins crucial que l'on ne le croit souvent. Les armes les plus efficaces sont de calibre plus « modeste », soit les huit obusiers de 305 mm, 355 mm et 420 mm, ces derniers des « Bertha » de la Grande Guerre, plus les deux « Lang Bruno » de 280 mm sur rail et les obusiers de 240 mm et 283 mm. Bref, en dehors des obusiers de 240 mm H39 et de 305 mm Skoda, le gros du parc consiste en pièces obsolètes manquant parfois de munitions. L'artillerie de campagne est plus moderne, tout comme celle du régiment du corps d'armée roumain, sans oublier deux régiments de Nebelwerfers flambant neufs. Enfin, Richthofen ajoute le Flak-Regiment 18 de la Luftwaffe... tout en gardant le contrôle !

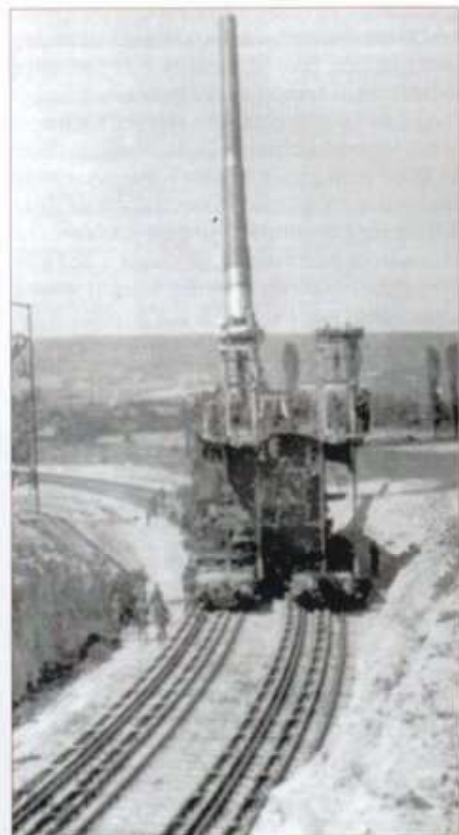
« Storfang » débute au matin du 2 juin par une campagne de bombardement.

Les débuts de Storfang

A 5 h 40, les premiers obus s'abattent sur Sébastopol, suivis vingt minutes plus tard par les bombes de la Luftwaffe.

Manstein prévoit plusieurs jours de pilonnages, essentiellement contre des positions spécifiques, l'aviation frappant aussi le port et cherchant à éliminer les appareils de la SOR. Des avions russes interviennent depuis les bases du Caucase, sans remettre en question la supériorité aérienne allemande même si les aérodromes de Sébastopol fonctionnent quasiment jusqu'à la fin du siège. D'ailleurs, le 1^{er} juin, deux Yak-1 du 6^e Régiment de la Garde mitraillent, près de Yalta, une vedette italienne MAS transportant Manstein de retour d'une reconnaissance. Plusieurs marins et passagers sont tués ou blessés mais le chef de la 11^e Armée s'en sort sans une égratignure ! La Flotte de la Mer Noire ne reste pas non plus inactive. Le 2 juin, un convoi amène le gros de la 9^e Brigade d'Infanterie Navale, mais perd un petit pétrolier sous les coups des He 111 du II./KG26.

Le bombardement mobilise l'ensemble du parc allemand hormis les Nebelwerfers. Les pièces les plus lourdes interviennent tardivement, « Dora » le 5 juin et les mortiers Karl le lendemain. Les résultats de cette préparation discontinue sont très miti-



Ci-dessus. Le monstrueux « Dora », conçu pour servir contre la ligne Maginot, reste surtout connu pour sa participation au pilonnage de Sébastopol. Malgré le caractère spectaculaire des pièces allemandes les plus lourdes, les meilleurs résultats sont obtenus par des pièces plus modestes...



Ci-contre. Un obusier de 10,5 cm le FH18 de l'AR.132 participe à la préparation d'artillerie lors de « Trappenjagd ». La division participe ensuite à l'assaut contre Sébastopol, où elle perd plus de 3 000 hommes.

abris, voient leurs nerfs soumis à rude épreuve, mais, en général, gardent bon moral. Et, au soir du 6, l'artillerie russe harcèle le LIV.Armee-Korps.

En effet, le LIV.AK de Hansen, au nord, constitue le Schwerpunkt de Manstein. En conséquence, ses 22.ID, 24.ID, 50.ID et 132.ID reçoivent la majorité des appuis en blindés - StuG-Abt. 190 et 197 et le gros du Pz.Abt. 300 (Fkl) -, en sapeurs - cinq bataillons supplémentaires - et en artillerie. Au sud, le XXX.AK de Fretter-Pico - 28.Jäger-Div., 72.ID et 170.ID - doit distraire l'attention des Russes avec l'aide de la 3.Kompanie du Pz.Abt. 300 (Fkl) et du StuG-Abt. 249.

Ci-contre. Un groupe de Vanatori de Munte entoure un camarade joueur de violon. Les Roumains jouent un rôle, certes secondaire, mais non négligeable, dans la prise de la ville mais les Allemands s'arrogent les fruits de la victoire.

gés. Si les FlaK de 8,8 cm et les petits PaK 35/36 de 3,7 cm, ces derniers tirant des projectiles à charge creuse Stielgranate 41, obtiennent plusieurs succès contre des bunkers et autres positions fortifiées, à l'inverse, les canons les plus lourds ont souvent des effets limités. « Thor » endommage une des tourelles de « Maxime Gorki I » - lui-même quasiment à court de munitions! - mais la planification des tirs s'avère désastreuse, trop peu d'obus visant trop d'objectifs. Les Karl et « Dora » consomment ainsi une bonne partie de leurs rares munitions contre plusieurs cibles sans en détruire aucune! La Luftwaffe, qui multiplie les sorties grâce à la proximité de ses aérodromes, souffre aussi du manque de bombes! Les défenseurs, cloîtrés dans leurs



Un obusier lourd de campagne sFH 18 de 15 cm ouvre le feu. Avec leur portée relativement courte, les pièces allemandes subissent parfois des tirs de contre-batterie lors du siège. Le 7 juin, le XXX.AK perd ainsi quatre Nebelwerfers et un obusier tchèque s.FHM 37 (t) de 149 mm.



Les assaillants opèrent généralement en KG interarmes, chaque bataillon d'infanterie recevant le soutien de sapeurs, canons antichars et d'infanterie, voire de Sturmgeschütze. Au centre, le Corps de Montagne roumain assure d'abord la liaison entre les deux corps allemands. A 3 h 15, le 7 juin, le pilonnage reprend sur le front du LIV.AK, cette fois pour préparer l'assaut qui débute une heure plus tard.

Les secteurs III et IV de la SOR subissent cette fois un matraquage intense et continu, avec le concours des Nebelwerfer. A nouveau, les résultats sont inégaux avant que fantassins et sapeurs ne passent à l'attaque, surtout contre la 172e Division de Fusiliers et la 79e Brigade d'Infanterie Navale. Les 132.ID et surtout la 22.ID, entament les défenses du ravin de Kamischly. Le Major Alvermann infiltre son I./47.IR - 22.ID - à travers les défenses de la 79e Brigade et s'installe solidement sur ses arrières mais y laisse la vie. Sur le flanc gauche, les actions



Ci-contre. La garnison de Sébastopol dispose de nombreux T-26 qui participent aux contre-attaques, pas toujours avec succès. Il s'agit parfois d'engins anciens, tel ce Modèle 1933.

mande débordant par l'ouest la Batterie Côtière n° 30 - « Maxime Gorki I ». Idem le lendemain mais, cette fois, la 95^e Division arrête la 132.ID, les T-26 du 81^e Bataillon rejetant la 24.ID. Par conséquent, le 10 juin, Hansen marque une pause. Richthofen note que « la large et rapide percée souhaitée ne s'est tout simplement pas réalisée ». Idem près de Balaklava, où le XXX.AK de Fretter-Pico aborde quelques collines du secteur I, « Vermillion » I à III, défendues par un régiment du NKVD. Les KG de la 28.Jäger-Div. sont parfois repoussés par le tir de canons de 37 mm antiaériens ! Le Jäger-Rgt.83 enlève « Vermillion III » pour en être chassé par la 109^e Division. S'ensuivent trois jours de combats indécis mais limités.

Le 11 juin, devant le danger représenté par le LIVAK, Petrov lance une contre-attaque en tenailles bien soutenue par l'artillerie. L'action échoue à l'ouest, face la 132.ID, mais, à l'est, les marins de la 79^e Brigade et les fusiliers de la 345^e Division font reculer la 50.ID. Elle réagit et, aidée par la Luftwaffe, reprend l'initiative. Cependant, le lendemain, les Allemands marquent à nouveau une pause... Au même moment, au sud, le XXX.AK frappe à son tour en force. Le 12, la 72.ID gagne deux km en profitant d'une

Si l'apparence de ces mitrailleurs roumains est assez peu guerrière, ils mettent en œuvre une redoutable mitrailleuse tchèque ZB 37. Les armes légères de l'armée roumaine sont souvent d'excellente qualité. La motivation de ses soldats pour la grande croisade contre le bolchevisme est plus médiocre...

de soutien des 24.ID et 50.ID coûtent quatre des StuG du StuG-Abt. 190 - dont trois pour la seule 3.Batterie -, les Borgward BIV ne réussissant même pas à entrer en action. La 132.ID, par le nord, et la 22.ID, par l'est, piétinent autour d'une colline baptisée « Ölberg », subissant des contre-attaques. Même si les pertes allemandes sont conséquentes, les premières lignes autour du ravin de Kamischly tombent et l'avance atteint parfois deux km, menaçant la limite entre les secteurs III et IV.

Sébastopol va-t-elle succomber plus rapidement que prévu ?

Une bataille d'attrition

Mais l'Armée Côtière ne reste pas inactive.

Le 8 juin, le 2^e régiment de Perekop et six T-26 du 81^e Bataillon assaillent en vain le II./32.IR de la 24.ID. Puis, dans la matinée, le LIVAK emporte l'Ölberg et lamine la 79^e Brigade. Les événements de la veille se répètent, la lente et coûteuse progression alle-

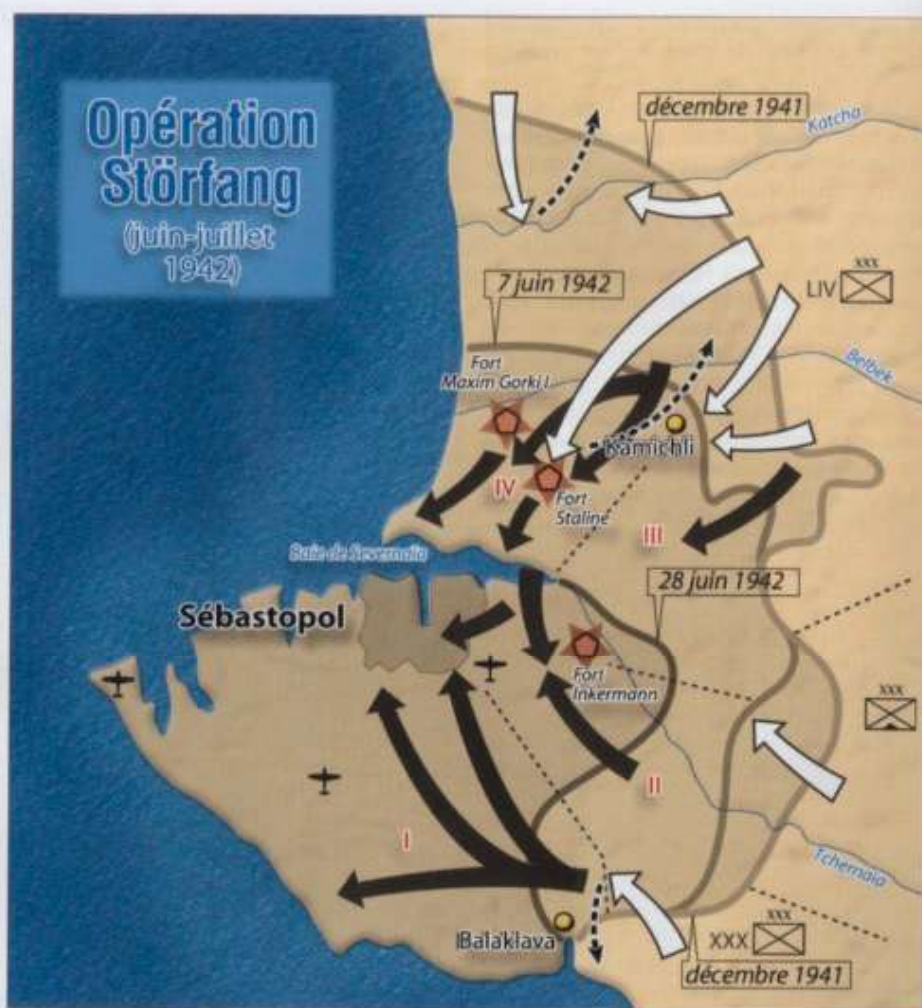


relève dans les rangs adverses. Son groupe de reconnaissance borde le « Fort Kuppe », au nord de Balaklava, site, en 1854, de la célèbre « Charge de la Brigade Légère ».

Néanmoins, la crête de Sapoun, principale position du secteur II, demeure hors d'atteinte. Les jours suivants, Fretter-Pico « grignote » l'adversaire, à l'instar des Roumains. Ces derniers se heurtent à la 25^e Division, qui a combattu à Odessa l'année précédente ! Jusqu'au 20 juin, l'Axe gagne trois km, à un coût élevé et sans fragiliser la SOR, toujours solidement installée à l'est de la crête de Sapoun.

Le LIVAK rencontre à nouveau plus de succès. Le 13, l'IR.16 - 22.ID - de l'Oberst von Choltitz, appelé à devenir célèbre dans d'autres circonstances, enlève dans l'après-midi le « Fort Staline », en fait la batterie anti-aérienne du capitaine Vorobyev couronnant une colline garnie de quelques positions bétonnées. Si cinq blindés de la 1. Batterie du StuG-Abt. 190 sont présents, un seul petit PaK 35/36 liquide trois bunkers pour mitrailleuses avec des Stielgranate 41 ! 90 % des 200 défenseurs succombent et près de la moitié des fantassins de l'IR.16 sont hors de combat... Une place capitale de la SOR tombe. Les jours suivants, Hansen nettoie la zone avant de s'occuper de « Maxime Gorki I ». A 5 h, le 17 juin, la 132.ID terrasse la 95^e Division qui tient les alentours de la « Batterie Côtière n° 30 ». Le pilonnage intense a finalement raison de son moral et, dès le milieu de la matinée, le « fort » est isolé. Sa réduction prend une semaine. Endommagées par l'artillerie et les bombes, les tourelles, privées d'obus, n'ont qu'un rôle symbolique, mais les sapeurs du Pionier-Bataillon 173 les font sauter avec des charges de démolition. Le 19, 115 Russes se rendent mais le capitaine Aleksandr, commandant la batterie, échappe à la capture jusqu'au 26.

Dans le même temps, le LIVAK réussit finalement à percer. En effet, le 17, l'effondrement de la 95^e Division ouvre la voie vers la



baie de Severnaya et les Allemands emportent facilement plusieurs positions. Le Pz.Abt.300 (Fkl) envoie six B IV dégager les abords d'une colline baptisée « Annaberg ». L'un explose prématurément, deux sautent sur des mines et deux PzKpfw III succombent sous les coups des canons antichars, sans résultat ! Malgré tout, l'IR.31 emporte facilement l'Annaberg ! Le secteur IV est quasiment hors-jeu et Sébastopol

menacée dans son cœur. Richthofen note qu'elle n'est plus qu'une « mer de flammes ». Les jours suivants, Hansen poursuit vers la baie. Plusieurs « forts » isolés tombent, parfois difficilement. Le 20 juin, la 24.ID attaque le « Fort Nord », redoutable complexe de casemates et dernier bastion d'importance au nord de la baie. Les trois B IV employés sont pulvérisés par les tirs antichars et il faut neuf heures aux assaillants pour prendre pied sur le périmètre extérieur. Néanmoins, le lendemain, ils nettoient le fort, faisant 182 prisonniers. Petrov ordonne alors d'évacuer la rive nord. Le lendemain, le secteur III subit à son tour un grave revers quand deux déserteurs apportent le plan des défenses aux Allemands ! Le lendemain, les KG du LIVAK s'infiltrèrent et progressent de plus de deux km. Le 23, le secteur III n'est plus que l'ombre de lui-même.

Pendant ce temps, le XXX.AK et le corps roumain poursuivent leurs efforts. En fait, les hommes de Fretter-Pico passent quasiment à la défensive, à charge pour les Roumains

Ci-contre. « La mort noire »... Des marins soviétiques contre-attaquent. Ils sont armés d'un fusil-mitrailleur DP et de fusils semi-automatiques SVT-40. Ces combattants sont en général les plus redoutables adversaires des forces germano-roumaines. Cependant, les 138^e et 142^e Brigades, qui arrivent fin juin dans la forteresse, voient certains de leurs hommes vite désertir...



de jouer un rôle décisif. Les troupes fraîches de la 4^e Division de Montagne progressent vers le nord-ouest jusqu'au 27 juin. Le lendemain, les Vanatori di Munte font leur jonction avec le LIVAK de Hansen. Les secteurs III et IV éliminés, la défense repose maintenant sur la crête de Sapoun. Le temps semble venu de porter le coup de grâce à la SOR. Toutefois, entre le 12 et le 26 juin, les 138^e et 142^e Brigades d'Infanterie Navale arrivent en renfort. La Flotte de la Mer Noire apporte aussi du ravitaillement et évacue blessés et civils, non sans dégâts. Le 27, la Luftwaffe endommage gravement le destroyer « Tachkent », qui gagne Novorossirsk par miracle. Les liaisons avec Sébastopol s'effectuent dès lors par de petites unités, vedettes ou sous-marins. Et, le 1^{er} juillet, les derniers avions abandonnent la place.

Car, dans l'intervalle, les événements se précipitent.

La chute

En effet, Manstein joue d'audace pour précipiter la chute de la forteresse.

Le 28 juin, l'Armée Côtière, décimée, tient un périmètre de plus en plus étroit et son moral décline. Mais la 11. Armee ne paraît pas forcément en meilleur état. Richthofen et une partie du Fliegerkorps VIII partent vers d'autres missions et les pièces les plus puissantes se taisent, faute de munitions... Certaines unités allemandes arrivent au bout de leurs forces, usées par les lourdes pertes subies. Paradoxalement, Petrov peut compter sur davantage de renforts que son adversaire grâce aux convois de la Flotte de la Mer

Ci-dessous. Les abords de la Batterie Côtière n° 30, le « Fort Maxime Gorki » selon les Allemands, vus après la bataille. Le paysage, dévasté par l'artillerie allemande, n'est pas sans rappeler la Grande Guerre. Un autre T-26 a fini sa route ici... Les Allemands font visiter le secteur à des officiers des puissances de l'Axe.



Ci-dessus. Un soldat allemand armé d'un MP40 franchit une tranchée, suivi par un mitrailleur portant une MG 34 - la MG 42 entre peine en service. La prise de Sébastopol n'est pas une promenade militaire, mais les nazis vont exagérer la puissance de la forteresse des fins de propagande.

Noire ! Au final, de nouveaux assauts frontaux sur le périmètre intérieur de la SOR n'offrent pas forcément de garanties de succès. Le chef de la 11. Armee décide dès lors de rééditer son action la plus audacieuse de « Trappenjagd ».

Par conséquent, le 29 juin, à 1 h du matin, 130 Sturmboote emmènent deux KG de l'IR.16 et de l'IR.65 à travers les quelque 1 000 m de la baie de Severnaya. Ils débarquent à l'est de Sébastopol, surprenant les marins de la 79^e Brigade et les fusiliers du 2^e Régiment de Perekop. Les six T-26 du 81^e Bataillon voisin n'osent pas contre-attaquer en pleine nuit. Petrov croit à un parachutage (!) et, la confusion et le manque de réserves aidant, ne peut empêcher les assaillants d'emporter les hauteurs au sud de la baie. Au même moment, trois KG du XXX.AK, chacun avec une batterie de StuG et une compagnie de Panzer, prennent pied

sur la crête de Sapoun où un B IV détruit la faveur de l'obscurité une pièce de 76,2 mm. Une attaque de soutien roumaine est également victorieuse.

Bref, quand le jour se lève, le périmètre de la SOR, pris à revers, s'effondre ! Des batteries transportent des armes lourdes à travers la baie de Severnaya. En fin de matinée, quatre régiments se trouvent dans la tête de pont, en liaison à l'est avec la 50.D.

Au sud, l'Axe assure son emprise sur la crête de Sapoun et les hauteurs d'Inkeren. Déjà près de 5 000 Russes se rendent. Les jeux semblent faits et Staline ordonne





Un canon d'une tourelle de « Maxime Gorki 1 » sert d'arrière-fond à cette visite « sur le terrain ». D'une manière générale, le rôle des gros ouvrages d'artillerie est secondaire durant la bataille. A l'inverse, les fortifications plus modestes, voire de campagne, jouent un rôle capital

Ci-dessous. Le butin fait par les Allemands à Sébastopol est bien sûr considérable même si une partie n'est pas utilisable. Cela ne semble pas être le cas de ces obusiers d'infanterie Modèle 1927 de 76, 2 mm, une excellente pièce légère. Chaque régiment de fusiliers dispose d'une batterie de quatre ou six de ces armes.



Ci-dessous. Sébastopol elle-même souffre beaucoup du siège et les ruines sont nombreuses, comme l'illustre cette photographie. En outre, les Allemands massacrent des milliers de personnes après la chute de la place. Le 1^{er} mai 1945, Staline lui décerne le titre de « Ville Héroïque », en partie pour masquer les errements de l'Armée Rouge, et surtout de ses chefs, durant le siège.



l'évacuation, mission impossible pour la majorité même si la plupart des chefs de la SOR quittent Sébastopol par sous-marin ou par avion. Le général Novikov prend le « commandement ». La 11. Armée repousse graduellement les défenseurs dans la péninsule de Cherson. Si beaucoup cèdent à la panique, d'autres luttent toujours avec l'énergie du désespoir. Le 1^{er} juillet, la ville tombe, les Roumains hissant leur propre drapeau, au grand déplaisir de Manstein qui souhaite réserver les honneurs aux seuls Allemands. Le 4 juillet, les derniers défenseurs cèdent autour de l'aérodrome et de la Batterie Côtière n° 35 - « Maxime Gorki II », 33 jours après le début du bombardement initial de « Störång ». Sébastopol succombe après un siège de huit mois.

Sa chute coûte cher, pas moins de 27 000 Allemands et 8 400 Roumains, dont respectivement 5 700 et 1 800 tués ou disparus ! D'ailleurs, la 11. Armée dans son ensemble est mise au repos. Mais sa victoire est sans appel. L'Armée Côtière, soit 13 divisions ou brigades, disparaît, laissant 18 000 tués et 95 000 prisonniers. Environ 6 000 soldats, quasiment tous des blessés, ont été évacués.

Manstein offre à Hitler la dernière victoire indiscutable du Reich durant le conflit. Toute la rive nord de la Mer Noire est sous contrôle allemand. L'Axe protège le flanc sud de son offensive d'été et la flotte soviétique se voit cantonnée dans quelques ports du Caucase. Le chef de la 11. Armée est d'ailleurs promu Feldmarschall dès le 1^{er} juillet. Sébastopol connaît dès lors une brutale occupation sous la botte nazie. Moins de deux ans plus tard, l'Armée Rouge prendra sa revanche ...

1 Le 79^e Bataillon d'Instruction se limite à une demi-douzaine de vieux T-26, dont un OT-130 lance-flammes, et quelques PzKpfw 38(t) et PzKpfw IV pris en mars à la 22. Pz Div.

2 Une partie de la 47^e Armée se trouve dans la péninsule du Kouban.

3 Il faut ajouter la Beute-Panzer-Kompanie 223 arrivée en avril avec cinq Somua S-35 et 22 Hotchkiss H-39, ces derniers armés du 37 mm Mle 16 ...

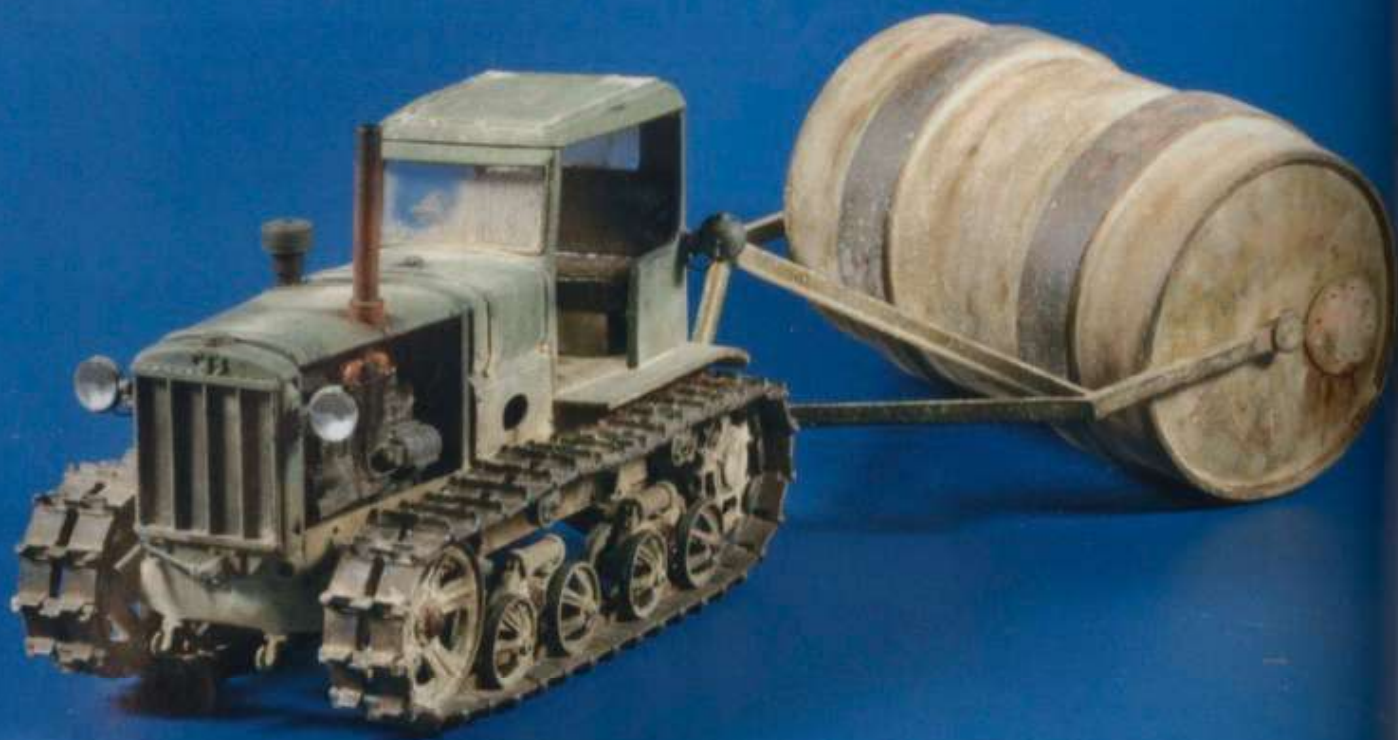
4 Deux des trois bataillons autonomes disposent de T-26 et le troisième de 11 KV.

5 Ces chiffres sont extraits de FORCZYK R., Sevastopol 1942, Osprey, 2008.

6 Pour une histoire plus complète de ces engins, voir l'article d'Eric DENIS dans le n°3 de « Tankzone ».

7 « Dora » tire son dernier obus le 17 juin et les mortiers Karl se sont tus depuis le 9 !

8 Fait prisonnier, Novikov est assassiné au camp de concentration de Flossenbürg en 1944.



1/35

STZ-3
Miniatur Models
Cuve KTs-6
scratch

Le tracteur STZ-3 pesait 5,1 tonnes et son moteur à quatre cylindres développant une puissance 52 CV lui autorisait une vitesse de 20 km/h pour une autonomie de seulement 60 km ce qui, bien sûr, limitait son champ opérationnel à des tâches assez spécifiques, comme ici, le tractage d'une cuve de carburant de type KTs-6 d'une capacité de 5500 litres.

STZ 3 NATI

Comme beaucoup de matériels construits par l'industrie de la jeune république soviétique, le tracteur STZ-3 était basé sur un véhicule d'origine américaine, l'International TA-40, de sorte que l'on peut dire que le Stalingradskiy Traktorny Zavod ou STZ n'était en fait qu'une quasi-copie du tracteur « capitaliste ».

Bien que destiné en principe à un usage agricole (de 1938 aux années cinquante le STZ-3 atteindra une production pharaonique de 210744 unités) un grand nombre fut également utilisé par l'Armée Rouge, les chiffres, selon les sources, oscillant entre 4000 et 9000 STZ-3.

Suite à l'invasion de l'URSS, les Allemands captureront également des centaines de STZ-3 qu'ils s'empresseront d'employer, comme les Soviétiques, à de multiples tâches, tracteur d'artillerie, engin de dépannage, etc.

La maquette Miniatur Models, ou comment sortir des sentiers battus

Ainsi, pour un maquettiste, le STZ-3 possède un fort potentiel qui permettra à l'amateur de sujets sortant des sentiers battus de représenter leur modèle sous divers aspects et, en conséquence, autant de mises en action. Restait juste à trouver la maquette ! On ne peut donc que se réjouir de l'initiative de l'artisan roumain Miniatur Models d'avoir édité ce modèle au charme hautement "exotique". Pour ma part, je voulais profiter de cette aubaine pour

présenter mon STZ-3 dans une configuration originale que méritait bien le petit tracteur. Aussi, plutôt que d'opter pour la classique tandem tracteur + pièce d'artillerie, j'ai choisi une autre option, celle de coupler le modèle à une cuve de carburant, la KTs-6.

Un jerrycan géant !

C'est en lisant le livre *Tyagatsbi*, édité par les éditions Tankograd, que j'ai découvert cet étrange binôme. Au départ, j'ai cru, tout comme vous peut-être en découvrant la photo ouvrant cet article, qu'il s'agissait non pas d'un rouleau destiné à aplanir une quelconque piste d'aérodrome de campagne, mais bien d'un gigantesque jerrycan !

La cuve en question n'existant pas, j'ai dû me résoudre à la construire en scratch. Je vous propose donc de découvrir au fil de ces quelques pages et par le biais de photos, le STZ-3 de Miniatur Models et sa cuve KTs-6 créée de bric et de broc. Signalons enfin que parmi les autres engins soviétiques peu courants, Miniatur Models proposent également un STZ-3 et le Stalinet S-2 dans leur belle gamme de kits en résine.

Par Cartlos BRAVO RODRIGUEZ
Traduction : Michèle GORIUS



Ces quelques vues du modèle avant peinture prouvent la qualité du kit Miniatur Models car, hormis l'ajout de quelques câbles d'alimentation (phares et moteur) et d'une manivelle réalisée en carte plastique et tige de métal, notre STZ-3 est assemblé direct de la boîte.



Nul kit n'étant à 100% parfait, il faut signaler que le positionnement des chenilles, en particulier au niveau de la roue tendeuse, demandera quelques essais à blanc avant collage définitif, quelques patins gagneront à être légèrement allongés avec un peu de carte plastique afin de bien épouser la forme du galet.



Ci-dessus.

L'autre attrait de cette maquette, une fois assemblée, réside dans son moteur qui reste largement apparent tout comme le poste de pilotage.

Après l'habituelle préparation des pièces en résine, le modèle s'assemble rapidement grâce à une conception simple et rationnelle auxquels s'ajoute un ajustage précis des pièces.



Comme vous pouvez le constater, le moulage est excellent, le modèle une fois monté ne nécessite aucun renfort de mastic, en l'absence de bulles ou de manque de matière. La seule amélioration apportée, bien qu'invisible ici, concerne le train de roulement où le barbotin et la roue tendeuse ont été percés pour recevoir un axe en tige métallique destiné à renforcer la solidité de l'ensemble.





Le modèle est apprêté en « vert russe » obtenu en mélangeant les teintes Tamiya suivantes : Dark Green XF-61 (50%), Mat Green XF-5 (25%), Japanese Army Green (25%) en terminant avec une goutte de Mat Blue XF-8. Ce « vert russe » fait également office de pré-ombrage.

La couleur de base est ensuite éclaircie au centre des panneaux en lui ajoutant un peu de jaune et de blanc.

On crée ainsi un premier effet de patine. Cette opération est facilitée par la conception du modèle, facilement modulable en sous-ensembles.

Les chenilles sont directement colorées en marron tandis que le moteur est peint en noir légèrement satiné, certaines parties étant reprises en bleu vert.



REALISATION DE LA CUVE

Histoire sans paroles. La réalisation de la cuve KT-6 est très simple et les quelques photos qui illustrent les différentes étapes sont suffisamment explicites pour se passer de toutes légendes. On remarquera que les matériaux utilisés sont d'une banalité exemplaire, un tube en carton découpé aux bonnes dimensions et gainé de carte plastique. Côté peinture, la cuve est préparée en utilisant les mêmes teintes que pour le tracteur.





Après séchage complet, le modèle est patiné et vieilli de manière classique ; les diverses éraillures sont reproduites avec un morceau d'éponge synthétique imbibé d'un mélange vert noir dont on tamponne ensuite les surfaces concernées en procédant précautionneusement, la peinture devant être presque sèche, comme pour un brossage à sec.

Le long tuyau d'échappement est peint couleur rouille (un mélange de marron, d'orange et d'ocre) et son extrémité reprise aux pigments noirs. On en profite ici et là pour reproduire quelques traces de rouille. Le reste du modèle est ensuite empoussiéré aux pigments Mig Productions en variant les teintes afin d'éviter toute uniformité.



Dans un premier temps, la cuve est peinte en ver puis brossée à sec avec différentes teintes Humbrol voisines, ocre, terre, marron. On remarquera les bandes de roulement de la cuve colorée en brun foncé. Les pigments rentrent à nouveau en scène, la patine finale s'achevant par des coulures de carburant réalisées au niveau des gros bouchons latéraux.



BALACLAVA 1942

CHAR RAPIDE BT-5



1/72

BT-5
UM (Unimodel)
Figurines
Warriors
Accessoires
Preiser



Dans sa phase finale, la bataille pour Sébastopol fut surtout marquée par bombardement destiné à annihiler les défenses fixes élaborées par les Soviétiques. Parmi les quelques unités blindées rescapées de l'hécatombe subie par les Soviétiques en Crimée et ayant participé à la défense directe de la ville, on retrouve une poignée de BT-5 et BT-7 du 81^e bataillon indépendant de chars...

Près de l'ancien champ de bataille de Balaklava où lanciers et hussards Anglais s'illustrèrent, en 1854, lors de la fameuse et héroïque charge de la Brigade Légère, un BT-5 déchenillé gît sur le flanc d'un des nombreux ravins entourant la ville. Deux fantassins retraitent vers la ville pour renforcer les défenseurs, l'un d'eux est un indomptable fusilier marin, bien décidé à donner du fil à retordre aux envahisseurs fascistes...

Le BT-5 d'Unimodel

La marque ukrainienne UM (Unimodel) se distingue par ses kits au 1/72 qui n'ont rien à envier aux meilleures productions asiatiques. Bien entendu, les blindés soviétiques ont la part belle dans cette gamme, et ce BT-5 est représentatif du niveau de qualité atteint par UM : nombreuses pièces, petite planche de photodécoupe et finesse de gravure. Les perspectives laissées au maquettiste amateur de chars russes sont donc étendues, ce BT-5 étant d'ailleurs décliné dans ses versions principales par UM, dont une intéressante variante « exotique », le BT-42 finlandais...

Par José BRITO

Traduction : Michèle GORIUS



Ci-dessus.
Le kit UM (Unimodel) avant ouverture.
Les décals permettent également de réaliser un BT-5 espagnol aux couleurs nationalistes, on aperçoit également la petite planche de photodécoupe que l'on retrouve dans tous les kits de la marque ukrainienne qui vaut largement les productions asiatiques.



Ci-dessus.
Le modèle est recouvert d'une couche d'apprêt grise pour bien unifier plastique et éléments en photodécoupe. Une petite bache sculptée en Milliput est placée à l'arrière du garde-boue latéral gauche (deux autres prendront place à droite).



Le gros plus de ce kit : les chenilles en plastiques proposées en maillons et patins séparés.

Outre le gain de réalisme, cela autorise des mises en situation originales, comme ici où notre BT-5 est montré déchenillé.



Ci-dessus et ci-contre.

Le modèle est recouvert d'un voile Dark Green XF-61 (la teinte la plus approchant du vert « russe ») en veillant à laisser transparaitre le pré-ombrage effectué le long des lignes de structure avec du Flat Brown XF-10. On éclaircira le centre des panneaux avec la couleur de base mélangée à un peu de blanc. Ce mélange servira ultérieurement aux brossages à sec qui rehausseront les détails (boulons, rivets et parties saillantes). A ce stade, le modèle est prêt pour le vieillissement expliqué dans les photos finales.



Ci-dessus.

Le terrain est élaboré sur un morceau de Polyfoam recouvert d'enduit de lissage teinté avec un colorant pour peinture murale. On y positionnera le char, en marquant ensuite son emplacement à l'aide d'une bande de scotch double face.



Ci-dessus.

A l'aide du poinçon, on marque le trou qui indique le centre de la maquette dont le dessous a été préalablement percé.



Ci-dessus.

Les différentes herbes synthétiques issues du modélisme ferroviaire sont devenues des incontournables en matière de diorama militaire. On veillera à les mélanger pour varier la couleur et les textures, comme pour les pigments, et ce afin d'éviter toute uniformité nuisible au réalisme du futur tapis herbeux.



Ci-contre.
Un simple bout trombone est découpé puis fixé à la colle forte dans le trou pratiqué précédemment.

Ci-contre.

Il suffit ensuite d'y ficher le char ce qui assure une parfaite et solide assise de la maquette; on élimine ainsi tout problème lors du transport du diorama que l'on peut ensuite montrer sous toutes ses faces en tournant le socle.





Préparation du tapis herbeux : colle blanche et touffes « d'olives de mer ».



Les points de colle qui vont recevoir les herbes.



On crée des touffes d'arbustes en fixant quelques touffes d'olives de mer.



On poursuit en saupoudrant des herbes synthétiques afin de varier la densité du tapis végétal.



On poursuit en saupoudrant des herbes synthétiques afin de varier la densité du tapis végétal.



Un jus foncé (huile) colore le terrain tout en ombrant la base du tapis végétal.



On mélange plusieurs teintes à l'huile en une petite noix dont on servira pour rehausser les détails du relief par brossages à sec successifs.



Les brossages sont effectués à l'aide d'un petit pinceau plat sans oublier d'effleurer arbustes et herbes pour créer un léger effet de poussière.



A l'origine nos deux soldats soviétiques sont des figurines en résine de la gamme Warriors au 1/72 dont la distribution est, hélas, assez aléatoire en Europe. Elles ont été modifiées en variant la position des bras. Les casques ainsi que diverses pièces d'équipement ou d'armes sont d'origine Preiser et proviennent de la boîte à rabiot. On notera qu'un des fantassins porte des bandes molletières ce qui était encore fréquent dans l'Armée Rouge à cette époque. Celles-ci sont réalisées à partir d'une fine bandelette d'aluminium enroulée autour de la jambe du personnage et fixées par un petit pont de cyano.



Le positionnement des figurines n'est pas dû au hasard. Elles sont en effet placées en contrebas du char afin d'accentuer l'effet d'épave tout en laissant une vision totale du modèle quel que soit l'angle, une donnée importante quand on réalise un diorama dans le cadre d'un article. Trop souvent certains maquettistes masquent le char en plaçant soit un obstacle naturel, des figurines, voire même un muret devant le modèle ! Nos deux compères sont peints exclusivement aux huiles pour un rendu plus aisé des plis et des traits du visage.



On remarquera que le fantassin au deuxième plan porte un pantalon bleu foncé le désignant comme appartenant aux farouches fusiliers marins soviétiques, d'où leur surnom : « La mort noire ». Les chenilles sont peintes marron foncé et surlignées par un jus noir. Des pigments couleur rouille figurent l'oxydation et accentuent le côté épave, on ne les rehaussera donc pas de l'habituel éclat métallique.

Ces différentes vues du BRT-5 illustrent la patine assez accentuée du char; en particulier les nombreuses usures de surfaces reproduites par brossages à sec sur les détails en relief : boulons, rivets et parties saillantes, mais aussi les nombreuses écaillures et craquelures qui parsèment les surfaces. Pour cela, on utilise, comme indiqué au début de l'article, la couleur de base éclaircie de blanc en tapotant avec un petit morceau de la partie métallique d'une vieille éponge de cuisine. Au final, les pigments Mig Productions parachèvent le vieillissement du char mais sans excès? Il convient en effet de garder la main légère car nous sommes au 1/72 et ces pigments ont un pouvoir couvrant important. D'ailleurs, il est recommandé, surtout au débutant, de se faire la main sur une vieille maquette afin d'éviter de gâcher une belle peinture par un voile de poussière irréaliste.





LES CHARS RAPIDES RUSSSE DE LA SERIE BT

Texte :
Raymond GIULIANI

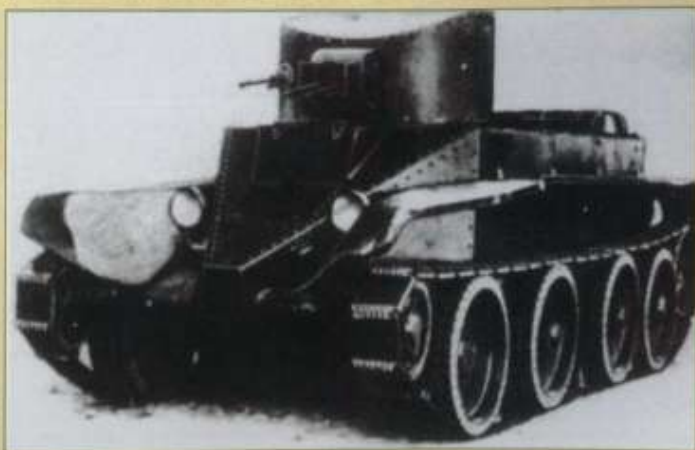


C'est en 1929, lors du lancement du premier plan quinquennal que naquit la puissante force blindée soviétique. Des techniciens capables, des moyens de productions efficaces et des centres d'instruction spécialisés pour la formation des équipages de chars entraient dans les objectifs de ce plan qui avait pour ambition la mise sur pied d'une Arme Blindée.

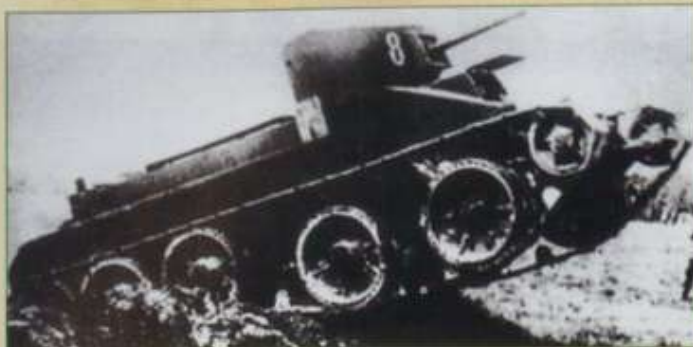
Les autorités soviétiques ne lésinèrent pas sur les moyens, ainsi fut créé à Voronej, un centre d'études où fut envoyé ce qu'il y avait de plus moderne à l'étranger en matière de blindés comme par exemple, les deux chars T3 Christie M1930 achetés aux USA en 1931 afin de leur faire subir toute une série d'essais et de les étudier dans les détails.

Avec le pragmatisme qui l'a souvent caractérisé, le régime communiste s'appuyait ainsi sur le meilleur de la technologie capitaliste, de sorte que les techniciens de l'Armée Rouge se contentèrent de copier le char américain en raison, d'une part, de ses excellentes performances et, d'autre part, de la simpli-

Ci-dessous.
Christie T3 dont deux exemplaires furent acquis par les Soviétiques en 1931.



Ci-contre.
Version initiale du BT-2 armé de 3 mitrailleuses DT (deux jumelées à l'avant et une sous rotule à l'arrière de la tourelle).



Ci-dessus.

Le BT-2 Modèle 1932, le plus répandu, était armé du canon de 37 mm. Certains étaient encore en service en 1939, lors de la Guerre d'Hiver contre les Finlandais.

cité de sa conception qui permettait une formation rapide des équipages. L'autre raison du choix d'une copie pure était d'ordre purement économique puisque, de cette façon, l'on économisait le temps et l'argent nécessaires pour expérimenter et produire des prototypes ce qui, par ricochet, permettait de lancer la production dans un laps de temps très court.

Un Christie russe

Cela conduisit les Soviétiques à construire leur propre version du char rapide en se basant directement sur le T3 américain, puisqu'ils firent quasiment un « copié collé » du train de roulement de ce char. On peut donc parler d'un « Christie russe », le nouveau char étant immédiatement produit en série à Karkov sous l'appellation BT-1.

Ci-dessous.

En soutien des unités de cavalerie, un petit nombre de BT-5A fut équipé de l'obusier de 76,2 mm dans une tourelle élargie à cet effet.



Ci-dessus.

Dans le plus pur style de l'époque, une masse de chars BT-5 armés du canon de 45 mm paraded à la fin de manœuvres.

même qu'une nouvelle écrouille d'accès et de vision, simplifiée par rapport à celle du char américain. L'équipage bénéficia également d'une nouvelle tourelle de forme arrondie, légèrement plus grande que celle d'origine et qui se caractérisait par l'absence de tourelleau et un toit assez incliné sur l'avant.

Un char construit en un mois !

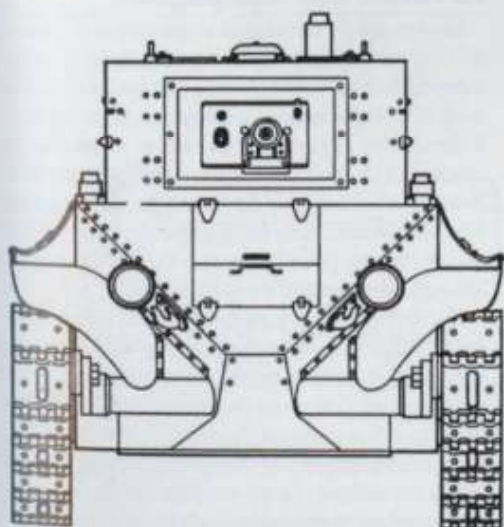
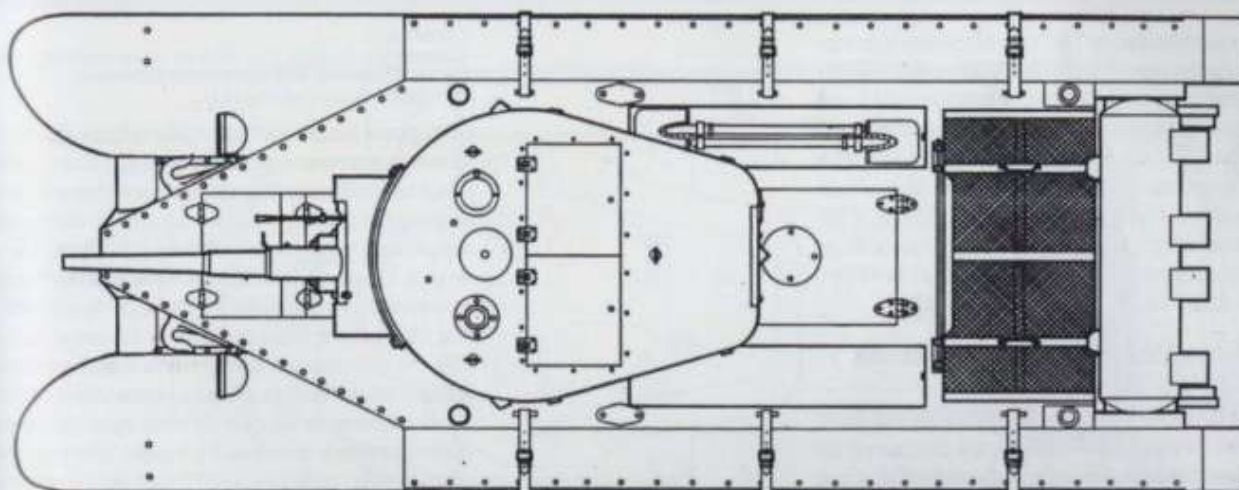
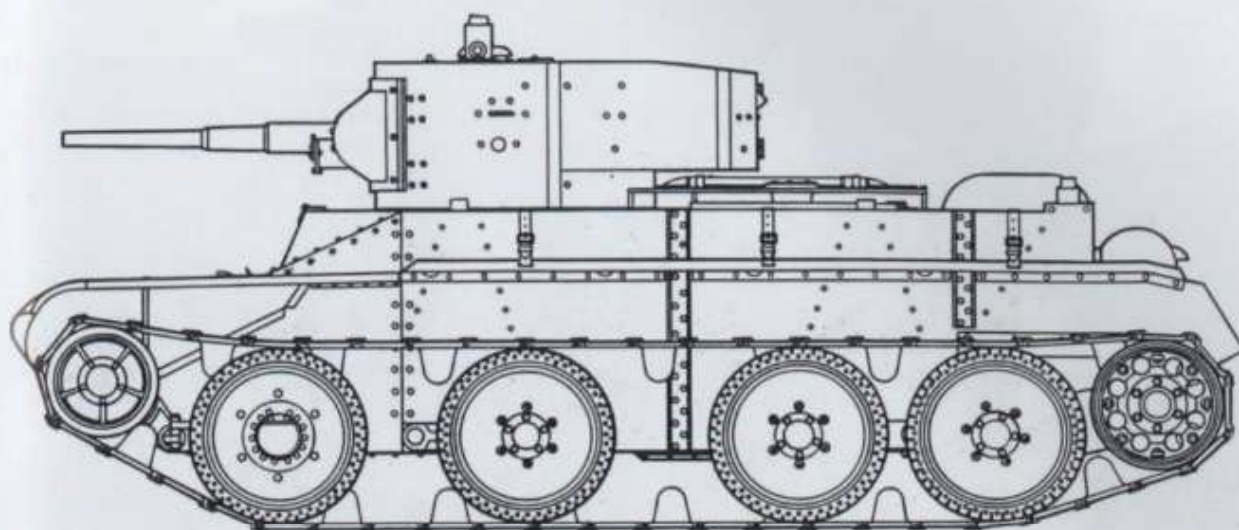
Comme indiqué plus haut, cet effort de rationalisation dû au choix de la copie quasi intégrale fit que le premier exemplaire du BT-1 battit un véritable record : commencé le 23 mai 1931... il était terminé au mois de juin ! Il fut suivi de deux autres unités construites juste à temps pour parader, au mois de novembre suivant, lors du traditionnel défilé sur la Place Rouge. Côté armement, la première série fut assez modestement équi-

Ci-dessous.

Alignement de BT-5. Le char au premier plan est un engin de commandement reconnaissable à son antenne cadre typique.



CHAR RAPIDE BT-5 1/35



LES DIFFÉRENTES VARIANTES

- OBT ou BT-1 (prototype)
- BT-2 version de série armée d'un canon de 37 mm
- BT-5 version de série armée du canon 20K de 45 mm
- BT-5RT char de commandement avec radio (antenne - cadre)
- BT-5A char d'artillerie à canon court de 76,2 mm (prototype)
- BT-5BHM char lance-flammes produit à 10 exemplaires
- BT-5BHM2 char équipé d'un générateur de fumée pour écran fumigène produit à 3 exemplaires

PRINCIPALES CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

- Equipage : 3
- Armement : un canon 20 K de 45 mm M1935 approvisionné à 115 obus, une mitrailleuse coaxiale de 7,62 DT
- Blindage : maxi 13 mm
- Poids : 11,5 t
- Dimensions : L: 5,58 m x l: 2,23 m x H: 2,25 m
- Vitesse : sur route : 53 km/h sur chenilles, ou 73 km/h sur roues

Plan de Dimitri Stavros
©Théma Steel Master 2009



Ci-dessus.
Superbe vue frontale d'un BT-5 de commandement détruit par les Allemands lors des premiers combats de « Barbarossa » en juin 1941.

pée de deux mitrailleuses de 7,62 mm complétées d'un support pour une troisième arme. Ce n'est « qu'en 1932 » que la version armée du canon de 37 mm mod.1930 couplé à une mitrailleuse de 7,62 sous casemate sphérique fit son apparition sous le label BT-2, en fait le premier char de la série BT à être produit en grande quantité à partir du mois de janvier de cette même année. Il fut suivi de deux autres versions, le BT-3 qui se distinguait une tourelle modifiée afin d'accueillir un armement plus puissant, en l'occurrence le canon de 45 mm, puis le BT-4 doté d'une double tourelle de char T-26A.

D'améliorations en améliorations : naissance du BT-5

Soucieux d'améliorer les versions existantes, les ingénieurs se penchèrent sur l'élaboration d'une tourelle plus grande qui permettrait une meilleure disposition de l'armement ainsi que l'installation d'un émetteur-récepteur. Le poste radio n'équipera en fait que les engins de commandement reconnaissables à leur large antenne-cadre entourant la tourelle, à l'instar des autres chars soviétiques de l'époque, comme le T-26.

Ci-dessous.
BT-5 de l'armée républicaine espagnole capturés par les Nationalistes dans le secteur de Fuentes, comme l'indique l'inscription peinte sur la caisse.



Un moteur plus puissant était également souhaité afin d'améliorer les performances générales de l'engin. Une nouvelle fois, toutes ces améliorations furent réalisées en très peu de temps et donnèrent naissance au BT-5. Le char se distinguait alors des précédents par une tourelle à toit plat et à la nuque proéminente. Elle portait également un masque mobile de conception résolument moderne pour le canon de 45 mm mod. 1932 et la mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm. Ce canon conférait au BT-5 une puissance de feu nettement supérieure à tous les autres chars de l'époque, avec une vitesse initiale de 700 m/s. Un périscopes et un dispositif de visée comptaient parmi les autres innovations apportées à la tourelle. Quant au moteur, il gagna aussi en puissance, le BT-5 étant alors équipé d'un M5 à 12 cylindres de type aviation.

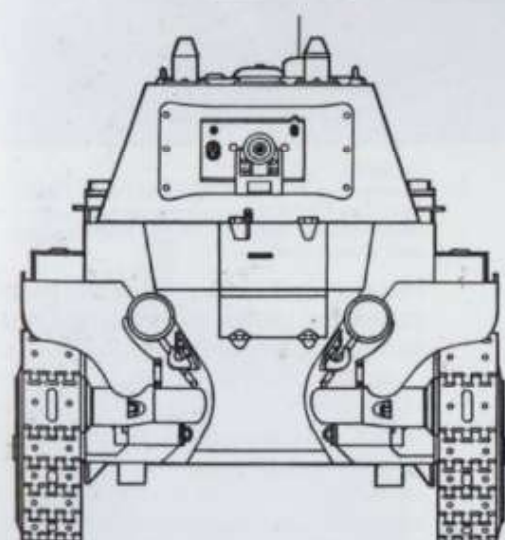
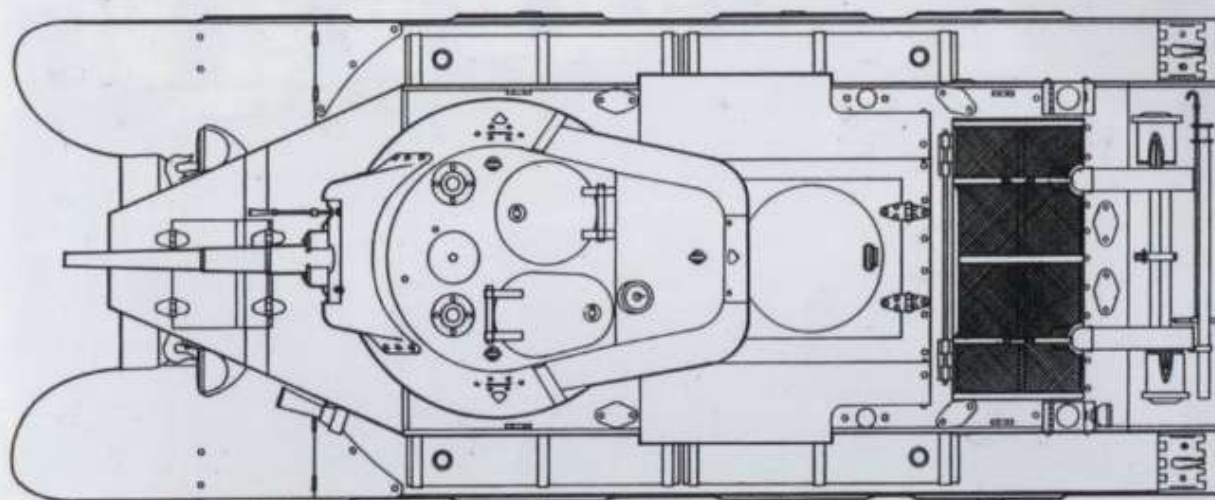
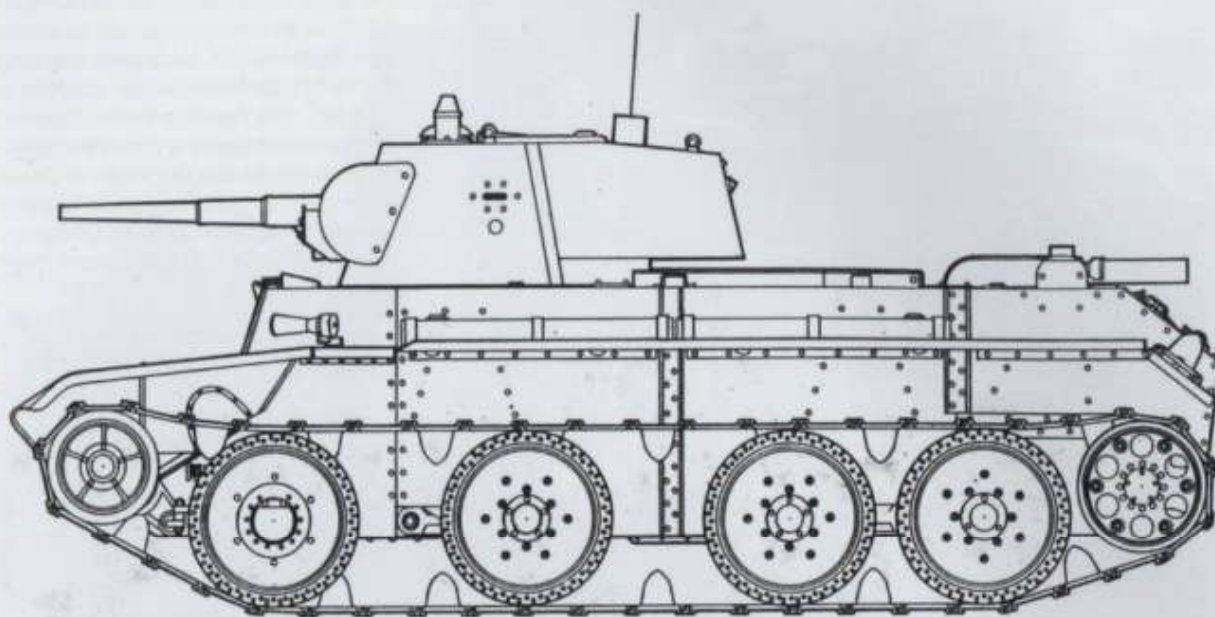
Le rodéo des équipages...

La série des BT continua de s'agrandir jusqu'à l'arrivée du BT-7 qui restera le modèle le plus élaboré de la famille des chars rapide russe (on remarquera que l'on saute un numéro car le BT-6 ne dépassera pas le stade du projet). Le BT-7 sortit des chaînes de production en 1935 et, comme ses prédécesseurs, il fut considérablement amélioré sans parler des diverses versions du char qui feront suite. Une des améliorations les plus notables concerna à nouveau le moteur, toujours issu de l'aviation puisqu'il s'agissait d'un M-17T développant une puissance de 450 CV à 1570 tours/mn.

La direction, comme la transmission et la suspension virent également leurs performances augmentées par un nouvel embrayage et une boîte de vitesses plus robuste à trois vitesses seulement. Cela permit de pallier les défauts de transmissions dus à une mauvaise maintenance et la passion immodérée des équipages pour le saut d'obstacles aux commandes de leur véhicule ! Ce qui n'empêcha pas, dans le plus pur style soviétique, le limogeage du chef du bureau d'études Firsov accusé d'avoir créé une boîte de vitesse défectueuse...

Un emport de carburant plus important et des chenilles à l'empattement plus court caractérisaient également le nouveau

CHAR RAPIDE BT-7 1/35



LES DIFFÉRENTES VARIANTES

BT-7m35 version avec tourelle de T-26m33 ou BT-5

BT-7m35RT char de commandement avec radio

BT-M37 version équipée de la tourelle semi-conique

BT-7m38RT variante radio

BT-7M ou BT-8 version améliorée équipée d'un moteur diesel

BT-7A char d'artillerie armé du canon de 76,2 mm (156 exemplaires)

Plan de Dimitri Stavros
©Théma Steel Master 2009



Roues ou chenilles ?

La dernière évolution de la série fut le BT-7M (désignation usine AB) se caractérisait par une nouvelle motorisation diesel V-2 de 500 CV et était armé d'un canon de 76 mm. Des chars de cette série qui vit le jour en 1938, furent présentés, sur route, lors de divers défilés militaires en 1939. Cette remarque permet d'ailleurs de faire remarquer que les Soviétiques utilisèrent peu, voire rarement, ce qui faisait toute l'originalité de ce char, à savoir la possibilité d'évoluer aussi bien sur roues que sur chenilles. Cela s'explique de deux manières; la première étant le temps nécessaire à la conversion (il fallait compter une trentaine de minutes pour ôter le train de chenilles et passer au mode roues) qui ne compensait pas l'avantage de vitesse, somme toute assez faible, que permettaient les roues. La seconde étant, qu'en temps de guerre, toutes les routes

Ci-contre.

Septembre 1939, les Soviétiques achevant la Pologne par un coup de poignard dans le dos. Ici des BT-7, reconnaissables à la forme conique de leur tourelle, font leur entrée dans Lvov.



char. Il faut cependant noter que les premiers exemplaires produits, le BT-7/1 conservèrent la tourelle du BT-5, et que ce n'est qu'après le début de la production qu'apparut la nouvelle tourelle en tronc de cône équipée d'un double périscope. Si le blindage latéral restait inchangé, le frontal passait de 13 à 22 mm et les plaques blindées du châssis étaient dorénavant soudées au lieu d'être boulonnées ou rivetées, ce qui renforçait notablement la structure.

Comme souvent observé sur les chars soviétiques, certains engins furent dotés d'une mitrailleuse arrière et d'un affût pour une mitrailleuse antiaérienne. Le BT-7 fut suivi de la version A ou BT-7A (pour Artilleur) armée d'un canon court de 76 mm de type KT qui pouvait tirer un obus perforant à la vitesse initiale de 357 m/s, une mitrailleuse de 7,62 mm étant installée sous casemate sphérique à droite de la pièce.

Ci-dessus.

Témoignage de la déconfiture de l'Armée Rouge en juin 1941. Ces BT-7 n'ont même pas eu le temps d'être déchargés des wagons. Celui au premier plan est encore doté d'une tourelle de BT-5.

n'autorisaient pas d'atteindre des vitesses élevées sur roues. d'autant qu'en URSS le réseau routier était très faible et que les routes en question n'avaient de route que le nom !

Lors de la désastreuse « Guerre d'hiver » de 1939-1940 qui vit la déconfiture de l'Armée Rouge face à la petite armée finlandaise, de nombreux chars furent pris aux Soviétiques. Les Finlandais en profitèrent pour transformer les BT-7 capturés en remplaçant le canon de 45 mm par un canon court de 114 tout en renforçant substantiellement le blindage de la tourelle. L'augmentation de poids qui en découlait amoindrit notablement les performances du char, en particulier en tous terrains. Dans un même temps, la rotation de la tourelle causa égale-



ment problème sans parler de la cadence de tir bien trop lente. Néanmoins, les engins ainsi transformés et dénommés BT-42 par les Finlandais formèrent un bataillon d'assaut et une compagnie de BT-42 combattit même jusqu'en 1944.

Un char au combat de 1938 à 1945

Quant aux « Christie russes », ils reçurent le baptême du feu lors de la Guerre Civile espagnole où les Russes intervinrent massivement aux côtés des Républicains. Ainsi, le premier engagement des BT-5 se produisit le 16 avril 1938 sur le front d'Aragon, où la nature du terrain et des opérations permirent aux chars russes de tirer avantage de leur vitesse et donc à la pénétration rapide pour lesquels ils étaient principalement conçus.

Le succès des BT-5, BT-7 et 7M se confirma lors du conflit qui opposa Soviétiques et Japonais en Mandchourie, la carrière opérationnelle du char continuant lors du coup de poignard dans le dos que les Soviétiques donnèrent aux Polonais en 1939 ; les BT-7 furent moins heureux, comme indiqué précédemment, lors de la « Guerre d'hiver » contre les Finlandais. A cette date, un bon millier de BT-5 et 7 avaient été produits,

Ci-dessous. Version « finlandaise » du BT-5, le BT-42 emportait un obusier de 114 mm dans une tourelle spécifique au blindage renforcé. L'engin ne sera pas une réussite.



Ci-dessus. Passage des chenilles aux roues pour ce BT-5 capturé par les Finlandais. Cette opération prenait environ une trentaine de minutes.

encadrés dans les détachements blindés de cavalerie où ils étaient affectés à des actions en profondeur et qui comprenaient le déploiement des régiments dotés de 64 chars. Leurs missions : atteindre les arrières de l'ennemi pour neutraliser l'artillerie, anéantir les dépôts et couper les voies de communication. Lors de « Barbarossa », les résultats obtenus par ces unités furent quasiment nuls car elles furent mises en déroute par les panzers.

Les Allemands capturèrent un grand nombre de BT qui reprirent du service sous la croix noire au sein d'unités de police. Les rares BT rescapés de l'hécatombe de l'été 1941 furent alors reversés dans des unités mixtes de reconnaissance, avant d'être définitivement retirés des opérations afin d'être employés uniquement pour l'instruction. Les derniers resteront cependant en service jusqu'en 1943, certains BT-7 participeront même à l'ultime offensive de l'Armée Rouge contre les Japonais en 1945 en Mandchourie.

Ci-dessous. Ce soldat soviétique semble apprécier l'épaisseur du blindage de la tourelle de ce BT-42 finlandais détruit par l'Armée Rouge durant les combats de juin 1944.



DETRUIRE SEBASTOPOL



1/35

Schwere
Haubitze 42 cm
Skoda M.17 (t)
Hauler
Accessoires
RPM
Figurines
Dragon

Durant le siège de Sébastopol, les Allemands firent un usage intensif de leur artillerie lourde où tous les calibres étaient représentés. Parmi les plus les canons les plus connus, citons le mortier Karl de 60 cm et le non moins célèbre canon sur rail Dora de 80 cm. Venant tout droit de la Première Guerre mondiale le canon Skoda 42 cm M. 17 (t) reprend du service...

A la fin de la Première Guerre mondiale, l'armée austro-hongroise comptait huit obusiers de 42 cm Skoda M. 14, M.16 et M.17, ce dernier modèle n'ayant pas servi lors de ce conflit où les deux autres furent utilisés sur tous les fronts avec un succès considérable.

Malgré leur poids et le fait qu'ils devaient être démontés, ces pièces étaient étonnamment mobiles bien que déplacer ces monstres n'était pas chose aisée : une batterie complète comprenait 210 hommes, 8 officiers, 5 chevaux, 4 chariots de transport lourds et 32 camions et caravanes !

Par José DUQUESNE

Après l'occupation de la Tchécoslovaquie, Hitler ordonna sa remise en service. Il fut employé en 1940 pour l'attaque de la ligne Maginot puis sur le front de Sébastopol.

Une surprise de taille...

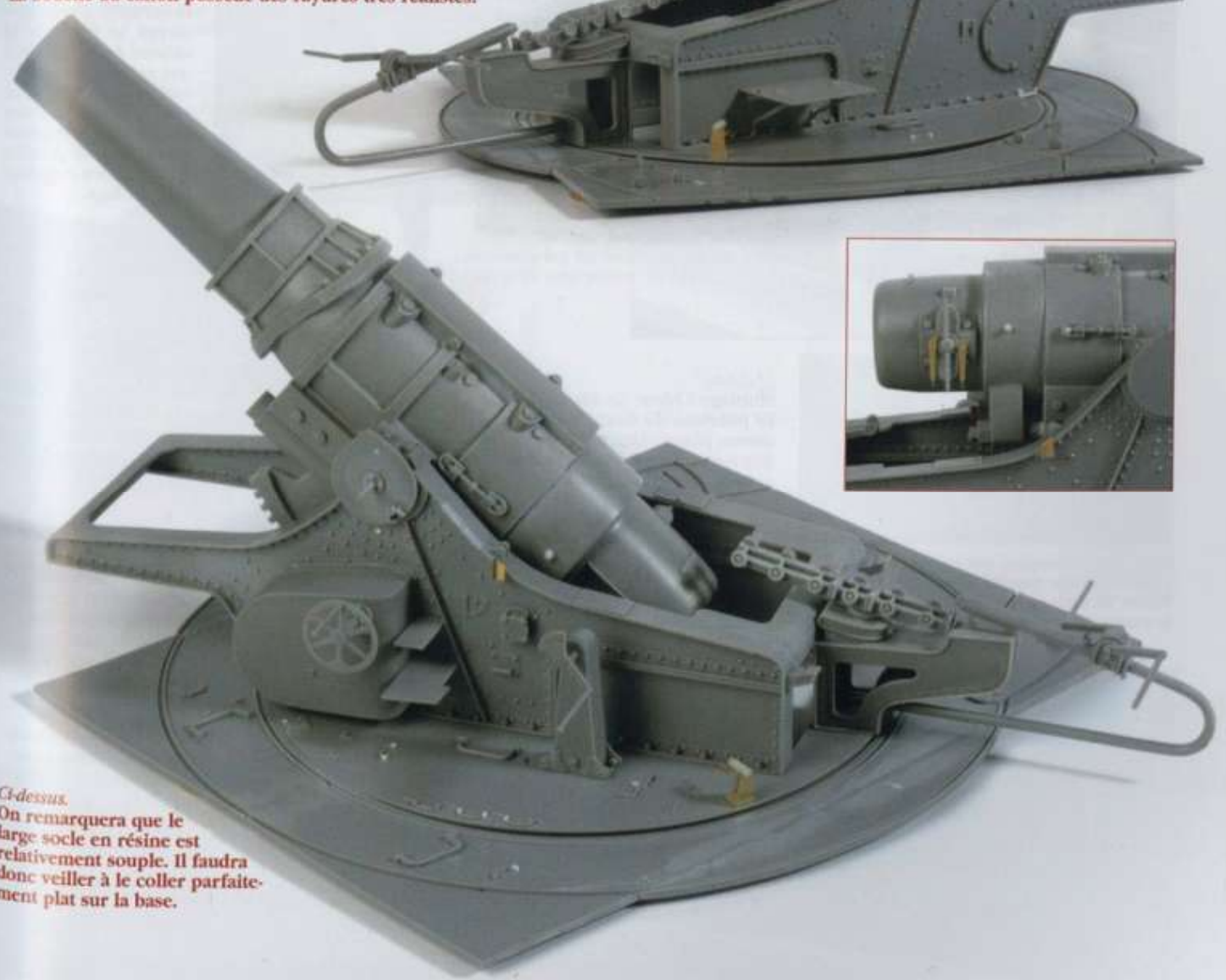
L'artisan Hauler crée la surprise en proposant cette pièce d'artillerie atypique, première référence au 1/35 de sa gamme, jusqu'ici spécialisée dans le 1/48 et le 1/87. Dès l'ouverture de la boîte, le kit en résine surprend par sa taille mais aussi par le moulage et la gravure de très grande qualité. Une petite planche de photodiapositive coupe fournie les pièces les plus fines, mais aussi des têtes de boulons qui ne seront malheureusement pas utilisées car ne figurant pas sur le plan. Une feuille de décalcomanie fournie le nom de baptême de la pièce lors de l'attaque sur la ligne Maginot. L'élimination des carottes de moulage demandera un peu d'effort, voire même d'un certain doigté car la finesse de certaines pièces accentue leur fragilité. Seul bémol : l'absence de munitions et de leur chariot de transport. Heureusement nous avons été sauvés par une autre référence (35904) en plastique injecté que propose la marque polonaise RPM, incluant même les décalcomanies destinées aux marquages techniques du canon.





Ci-dessus.
Le système qui permet de pousser les munitions dans la chambre de culasse est parfaitement détaillé par Hauler. L'aspect plutôt « rétro » de cet obscur fait tout le charme et l'originalité de la maquette Hauler (réf. HLM35001)

Ci-dessus.
La bouche du canon possède des rayures très réalistes.



Ci-dessus.
On remarquera que le large socle en résine est relativement souple. Il faudra donc veiller à le coller parfaitement plat sur la base.



1. 2. & 3. Voici le contenu de la boîte RPM, essentiel à la mise en situation du canon. D'apparence simple, le montage du chariot demande cependant beaucoup de doigté.



Ci-dessus et ci-dessous. Des rails munis de crochets servaient à l'installation de la pièce. Ils proviennent du modélisme ferroviaire à l'échelle HO pour les plus gros, et N pour les plus fins et ceux destinés au chariot. Les traverses sont en bois complétés des clous de fixation du rail taillés à l'emporte pièce.



Du pigment noir est fixé à l'essence F puis une fois sec de la mine graphite fait ressortir l'éclat du métal poli.



Ci-contre. Un cratère est creusé sous l'affût afin de permettre le recul de la culasse du canon lorsque celui-ci est en élévation maximum. Le sol est composé d'une plaque de polystyrène d'isolation disponible dans tous les magasins de bricolage.



Ci-dessus. Montage à blanc du diorama. Le pourtour du diorama est en carton plume. Léger et solide à la fois, ce matériau est d'une grande souple d'utilisation.

Tous les accessoires qui complètent le décor apportent une touche supplémentaire de réalisme. Ils sont aussi soigneusement peints que le canon et ses servants.



Ci-dessus. Un plancher est confectionné avec des chutes de bois de cagette de fruit. Il est partiellement recouvert de terre. Des empreintes de pas sont imprimées dans le frais en utilisant une vieille figurine.

Ci-contre. Le sol est retouché avec différentes teintes de pigments (maron, ocre, sable, etc.), tout comme la base du canon. Le canon lui-même est également couvert de pigment avec parcimonie. Le tout est recouvert de « pigment fixer » Mig Productions.



Les teintes de base sont tirées de la gamme des acryliques Tamiya déposées à l'aérographe à une pression de 0,5 bar et diluées à 80% d'alcool à brûler.



Les figurines Dragon sont peintes aux huiles. Les carnations sont obtenues en pulvérisant une teinte chair Tamiya en guise de base. On recouvre ensuite le visage d'une teinte chair à l'huile en lissant un maximum et en supprimant l'éventuel excédent. Les creux sont soulignés avec de la terre d'ombre brûlée, tandis que les parties saillantes (pommettes, arête du nez, menton, etc.) sont éclaircies avec une pointe de blanc.

(Pratiquement toutes les photos d'archives montrent les servants en tenue plutôt débraillée. Pas de casque lourd, de ceinturon et autres équipements qui gêneraient le service de la pièce. Signalons que la marque française Nemrod possède des servants dans ce type de tenue dans sa gamme de figurines au 1/35. N.D.L.R.)

Contre.

Une pièce d'artillerie ne s'use pas de la même manière qu'un blindé mais celle qui nous concerne est démontée et transportée par tronçons ce qui altère inévitablement l'aspect de la peinture. Les arêtes du modèle sont frottées à la mine graphite afin de restituer l'aspect métallique sur ces endroits où la peinture est fortement usée.





Des acryliques Vallejo sont utilisés pour réaliser des éraillures, un mélange de marron chocolat 822, de noir et de gris clair. Celles reproduites sur le camouflage vert sont en vert russe 924 plus ou moins éclairci et dilué. Pour éviter que les couleurs ne sèchent trop vite, on ajoute une goutte d'alcool à 70° de pharmacie sur la palette utilisée pour les mélanger.

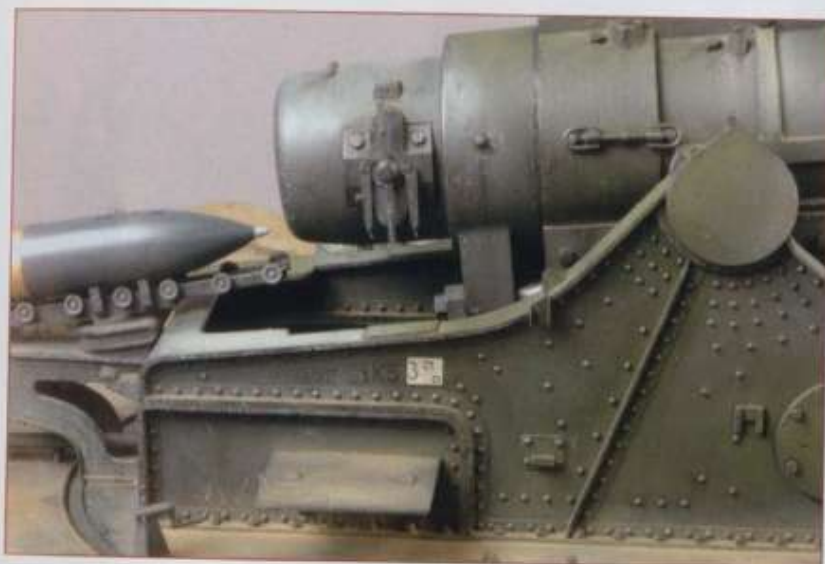






Ci-dessus.

J'ai appliqué la technique de modulation ou lumière zénithale initiée par Adam Wilder. Pour cela l'ensemble de la maquette est recouvert de Panzer Grey XF63 qui sert également de base afin de détecter d'éventuels défauts d'assemblage.



Ci-contre.

Des acryliques Vallejo sont utilisés pour réaliser des éraillures, un mélange de marron chocolat 822, de noir et de gris clair. Celles reproduites sur le camouflage vert sont en vert russe 924 plus ou moins éclairci et dilué. Pour éviter que les couleurs ne sèchent trop vite, on ajoute une goutte d'alcool à 70° de pharmacie sur la palette utilisée pour les mélanger.



La référence RPM vient à point nommé. L'obus est de couleur gris panzer et les marquages apposés en utilisant du produit Microsol, une couche de vernis mat éliminera tout risque de surépaisseur. Un voile de vernis satiné donne un aspect réaliste à la munition qui n'est jamais mate. La gargousse et le cerclage de la munition sont peints couleur vieil or de chez Hobbyline.



Le camouflage se compose de grosses taches vertes Dark Green XF61. La teinte de base Panzer Grey XF63 est éclaircie avec du Light Grey XF12 mais en prenant soin de n'en déposer que sur les parties supérieures du canon, celles les plus exposées à la lumière. Il en va de même pour le vert, éclairci avec une pointe de jaune. Le contraste avec la teinte de base est très marqué à ce stade.





LES CANONS DE SEBASTOPOL

Entre mythe et réalité

Du 2 au 6 juin 1942, les canons de la 11. Armée allemande vont déverser 42 595 obus de tous calibres sur Sébastopol, l'équivalent de 2449 tonnes de munitions, soit environ 9% des capacités en munitions rien que pendant ces quatre jours de préparation.

Les pièces les plus lourdes, comme les mortiers « Karl » ou le « Dora », ne joueront qu'un rôle relativement mineur lors de la phase initiale du bombardement. Ainsi, le 2 juin, un Karl ne délivra seulement que deux obus sur les défenses soviétiques. Quant au « Dora », ce n'est qu'à l'aube du 5 juin, après une laborieuse mise en place à 25 km au nord-est de Sébastopol, que le canon pourra tirer son premier obus de 7 tonnes sur le Bastion I, le poste de commandement et d'observation du fort Maxime Gorki. Un peu plus tard dans la journée, huit autres obus seront tirés sur la Batterie Côtière n°2, un objectif moins important situé à l'entrée du port.

« Dora » manque sa cible...

Dans chacun des cas, la précision du tir fut plutôt mauvaise, les obus ratant l'objectif de 300 mètres. Six autres obus furent ensuite envoyés sur le fort Staline, le coup le plus précis tomba à une quarantaine de mètres de la cible, les autres n'explosant qu'entre 230 à 260 mètres du fort.

Le 6 juin, « Dora » effectua un tir de nuit de 7 obus sur le fort Molotov avec des résultats tout aussi décevants avec un obus à 80 mètres de l'objectif, les trois

Le chariot de manutention de l'obus du mortier Skoda M.17.

La marque RPM l'avait parfaitement reproduit au 1/35 comme le montre le diorama de José Duquesne.



suivants entre 160 et 200 m, un à carrément à plus de 500 m et le dernier à plus de 600 m ! « Dora » fut ensuite dirigé contre un dépôt de munitions bien camouflé au nord de la baie de Severnaya, où les neuf coups tirés n'obtinrent aucun résultat.

« Thor » entre en scène

Pour les Allemands, la mise en place et l'emploi des mortiers Karl s'avérèrent également compliqués du fait de leur mobilité réduite et de leur portée plus limitée.

Tard dans l'après-midi du 6 juin, les hommes de la 1. Batterie du 833. Bataillon d'artillerie lourde, parvinrent néanmoins à manœuvrer leur mortier de 60 cm, le « Thor », au sommet d'une colline située à 1200 mètres seulement des premières tranchées soviétiques occupées par les fusiliers de la 95^e Division. Les artilleurs allemands disposaient alors d'une vue dégagée sur le fort Maxime Gorki à 13 700 mètres au sud de leur position. C'est à 17h00 qu'ils commencèrent le bombardement du fort en envoyant 16 schwere Betongranaten (des obus de 2 tonnes spécialement conçus pour percer le béton). L'un d'eux enregistra un coup au but et réussit à mettre hors d'usage la tourelle n°2. « Thor »

Par Raymond GIULIANI

fut cependant moins efficace contre le Bastion I qui avait déjà fait l'objet de l'attention du « Dora » comme nous l'avons vu plus haut.

Finalement, la Batterie Côtière n°30 ne sera pas détruite par ces bombardements (y compris ceux de la Luftwaffe), et elle ne perdra que 30 des 290 artilleurs de la marine qui la servaient. Même s'il ne fait aucun doute que l'emploi par les Allemands de leurs canons super-lourds, ait eu un impact psychologique important sur les défenseurs, il n'en reste pas moins que les résultats obtenus furent inversement proportionnels aux moyens engagés.

La responsabilité en revient au commandant de l'artillerie de la 306. Armée, le General der Artillerie Zuckerort qui commit la sacro sainte erreur de laisser ces pièces super lourdes tirer trop peu d'obus sur trop d'objectifs à la fois. Le meilleur exemple est celui de « Dora » dont les 48 obus en dotation traitèrent huit objectifs différents, dont seulement neuf furent consacrés au bombardement de l'objectif principal qu'était le fort Maxime Gorki.

Le mortier Skoda

De plus, toutes les pièces à partir du calibre 42 cm et au-delà épuisèrent rapidement leurs précieuses (et



Autre clin d'oeil au diorama, cette photo montre bien l'agencement de la pièce, ici en élévation maximale. Il fut de loin le meilleur canon lourd mis en œuvre à Sébastopol, loin devant le « Dora » et le « Thor » qui lui raviront pourtant la vedette, besoins de la propagande aidant.



coûteuses) munitions, de sorte que seuls les mortiers lourds de 305 mm de fabrication tchèque, moins célébrés par la propagande, firent leur office du premier au dernier jours de l'assaut contre Sébastopol.

Durant cette même période du 2 au 6 juin 1942, les Soviétiques ne firent pas donner leur artillerie à cause de leurs stocks très limités de munitions, mais aussi pour ne pas exposer leurs quelques pièces lourdes aux tirs de contre batterie ou aux bombardements en piqué des Stukas. Au début juin, ils ne pouvaient en effet compter que sur un allocation moyenne de 200 à 300 obus par pièce lourde et d'environ 700 coups pour les mortiers légers.

« Les batteries snipers russes »

Les artilleurs soviétiques restèrent cependant très vigilants et dès qu'ils pouvaient localiser une position allemande, ils demandaient alors leurs canons les mieux camouflés de répondre immédiatement au feu allemand en se retirant tout aussitôt. Cette organisation ingénieuse en sorte de « batteries snipers » leur permit de rencontrer certains succès puisque du 2 au 6 juin, les artilleurs de l'Armée Rouge réussirent à mettre hors de combat trois canons allemands, dont un précieux mortier de 280 mm.

TABEAU DES OBUS TIRES PAR L'ARTILLERIE SUPER LOURDE ALLEMANDE

Date	Poids total de munitions en tonnes	80 cm Dora	60 cm Karl	42 cm	35,5 cm	30,5 cm	28,3cm	28 cm	24 cm
2/06/42	362		2	52		62	104	330	138
3/06/42	445					105			20
4/06/42	467					73			40
5/06/42	538	9		30		183			163
6/06/42	637	16	16	1	25	163			204
7/06/42	3999	13	54	26	34	460	32	410	480
8/06/42	1661				15	207	48	190	160
9/06/42	1805		50	36	31	304	40	296	305
10/06/42	596			17	32	132	58	280	100
11/06/42	2561	5		81	22	272	44	252	22
12/06/42	2444			26	38	679	41	293	
13/06/42	2311			7	61	503	39	169	70
14/06/42	1995				8	264	34	101	74
15/06/42	1477				6	186	40	90	85
16/06/42	2080				13	109	40	90	25
17/06/42	2746	5			28	258	37	182	51
18/06/42	2168				9	99	65	2	94
19/06/42	1271				20	44	66	10	60
20/06/42	1055					45	22		

Les cases rouges indiquent que les munitions sont épuisées



MISSION SPECIALE

LWS Land Wasser Schlepper

1/35

LWS
Hobby Boss
Figurines
U Models
Accessoires
Lion Roar, RMG,
U Models

Quelque part à Sebastopol, plusieurs mois après la prise de la forteresse, des pionniers allemands s'activent à un exercice à bord de leur LWS. Leur mission : transporter et mettre à l'eau une mine marine.



Ce scénario est bien sûr tout à fait imaginaire, mais reste plausible, les Allemands profitant de ce qui reste des infrastructures portuaires de Sebastopol pour poursuivre leur entraînement sur ce type de matériel.

Les vainqueurs ont en effet appris de leurs erreurs, car la conquête de la ville a été payée au prix fort, tant au niveau humain que matériel.

L'impossible contrôle de la mer Noire

En effet, le siège de Sebastopol aurait pu être écourté si les assaillants avaient pu empêcher les Soviétiques de ravitailler régulièrement la ville en hommes et munitions par voie maritime. Hors l'action de la Luftwaffe contre les convois soviétiques s'avéra sans grands effets, pas plus que celle des forces de la Kriegsmarine déployées dans le secteur. La conquête de la Crimée et de Sebastopol oui, celle de la mer Noire, non.

Par José BRITO

Traduction : Michèle GORIUS



Ci-dessus.

Avant d'entamer la construction proprement dite de la maquette, je me suis livré à une petite inspection générale des différents éléments composant le LWS édité par Hobby Boss. Sans vouloir établir une comparaison entre les deux kits désormais disponibles en injecté sur le marché, on peut se contenter de dire que la principale différence entre les deux modèles réside dans le train de roulement, celui de Bronco étant mobile et, de toutes façons, différent de celui du LWS de HB qui reproduit une version tardive de l'engin. Cela n'enlève rien à la qualité du modèle proposé par HB, tant la gravure des pièces est excellente et leur ajustage exemplaire. Côté train de roulement, justement, la précision est également au rendez-vous tout comme les détails, très finement reproduits.



Ci-dessus.

Après installation du train de roulement, un premier assemblage à blanc de la coque et de la superstructure détaillée de ses éléments principaux est effectué. Comme le prouve la photo, tout cela s'imbrique parfaitement, et quelques bouts de bande adhésive suffisent à maintenir ces deux éléments pour vérifier que le collage pourra s'effectuer sans problème, une fois ces sous-ensembles peints. D'ailleurs, ceux qui éventuellement voudront faire admirer la partie interne et ses nombreux détails peints et patinés auront la possibilité de laisser la cabine amovible en ne la collant pas sur le pont.



Ci-dessus et ci-contre.

Les chenilles bien que correctement gravées sur leurs deux faces, constituent le seul point noir de la maquette réside. Elles sont en effet moulées dans un vinyle souple qui ne s'accorde pas avec la colle à maquette classique, comme par exemple, celles des modèles Dragon. Il faut donc avoir recours à de la colle cyanoacrylate ultra forte pour assurer leur parfaite fixation.

Ci-dessous.

Avant leur positionnement sur le train de roulement, il est recommandé de couper des petits taquets en balsa et de les insérer entre le dernier galet de route et la poulie de tension, afin d'éviter que la tension des chenilles ne relève légèrement le galet de route en question, ce qui générerait un mauvais parallélisme qui nuirait au réalisme du train de roulement. Personnellement, j'appelle de mes vœux l'apparition de chenilles en métal Friulmodel pour pouvoir remplacer, le moment venu, les chenilles du kit.



On admirera au passage la finesse des détails, complétée comme ici sur ce gros plan, par les grilles en photodécoupe fournies dans la boîte par Hobby Boss.

Ci-contre.



Ci-contre.

Afin de donner véritablement vie au modèle, j'ai mis à profit le set de quatre figurines éditées en résine par le jeune artisan français U Models. Bien gravées et expressives, elles contribuent par leur présence à donner tout son caractère au modèle.

Après quelques essais à blanc qui permettront de bien ajuster les bras et vérifier ainsi la parfaite assise des personnages dans les écoutilles ou sur l'engin, les figurines sont définitivement assemblées par apprêtées couleur chair avec un voile très léger afin de ne perdre aucun détail de leur fine gravure.



Ci-dessous.

Elles sont ensuite peintes aux acryliques en ce qui concerne les uniformes et les pièces d'équipement, préférant réserver les huiles pour les carnations. Après séchage complet, elles recouvertes d'une couche protectrice de vernis mat.





Comme indiqué précédemment la conception intelligente du kit permet son assemblage en sous-ensembles, en particulier pour ce qui est des détails internes qui, une fois apprêtés en blanc se prêtent facilement à la peinture et à la patine.

On en profite, au niveau du poste de pilotage pour agrémenter celui-ci de quelques accessoires comme ici, un carte ou un gilet de sauvetage un des accessoires de la gamme U Models qui, selon votre gré, trouveront facilement place à divers endroits de la superstructure.



Ci-dessus
Les hélices restent assez visibles une fois le modèle terminé, ce dernier étant mis en situation sur le « plancher des vaches ». Elles sont peintes en Tamiya Gold puis patinées par un jus terre d'ombre brûlée.



Ci-dessus
Clic clac, tel un Lego, vous pourrez remettre et enlever à loisir la cabine (précautionneusement tout de même, la comparaison avec Lego s'arrêtant là) pour faire bénéficier les détails internes à la vue des petits curieux. On remarquera, au passage, le réalisme du cordage « garde-boue » proposée en résine par Lion Roar.



Ci-dessus.

Après avoir pré-ombrée la remorque en brun, je l'ai agrémenté de petites bâches confectionnées en Milliput.

Elle est ensuite peinte couleur sable créant ainsi un contraste de couleur avec la masse sombre du LWS, sachant néanmoins que le jaune sable apparaît plus tardivement... que les puristes me pardonnent cette licence artistique préméditée.

Des petites languettes sont découpées dans de la carte plastique assez épaisse puis gravées afin de reproduire le bois du plateau sur lequel la mine sera solidement arrimée.



Ci-dessus. Afin d'apporter à mon modèle une touche d'originalité supplémentaire, j'ai opté pour une configuration inhabituelle : faire tracter une mine marine par le LWS en plaçant celle-ci sur une remorque de FlaK 38 Italeri. La mine en question est une nouveauté finement reproduite en résine par la marque portugaise RMG Resin Models.

La mine sur sa remorque constitue une petite maquette à part entière que l'on peut agrémenter à sa guise, ou selon son imagination, de divers accessoires comme ici un fût de carburant servant au calage de la grosse mine. Cette dernière est solidement fixée à la remorque au moyen de cordes réalisées en torsadant du fil de plomb.



Ci-contre. L'ensemble plateau et remorque peint et patiné. On remarquera la note de couleur apportée par les planches peintes dans divers tons bois.



1/ Le décor est conçu à partir d'un morceau de Polyfoam collé sur un socle en bois et bordé de garnitures en balsa. Un petit bout de quai complète le décor.



2/ Le terrain est ensuite recouvert d'enduit qui, une fois légèrement dilué à l'eau est teinté couleur terre et mélangé avec du sable fin et des petits cailloux. Le bout de quai en pierre est une petite plaque de plastique utilisée en modélisme ferroviaire, elle est peinte et patinée aux acryliques Tamiya.



3/ Des poutres métalliques (des profilés de carte plastique Evergreen en H) sont collés le long du quai et seront complétées de barbelés RMG Resin Models. Il s'agit de vrais barbelés et leur manipulation doit être précautionneuse, sans quoi... gare aux bobos !



4/ Le modèle est placé en diagonale comme prévu lors de la composition du décor. On en profite pour bien repérer la position du LWS en pressant légèrement le modèle dans le frais afin de marquer l'empreinte des chenilles.



5/ Quelques points de colle blanche (elle devient incolore après séchage) sont déposés sur le terrain...



6/ Ils servent à fixer les touffes de végétation que l'on dépose avec une pincette; on pourra aussi bien utiliser des olives de mer ou, comme ici des mousses ou herbes synthétiques de modélisme ferroviaire.



7/ Au centre de la piste sur laquelle va circuler notre LWS, deux petites tiges métalliques sont fixées dans l'enduit. Ces dernières serviront à maintenir solidement le LWS dont la coque est percée de deux trous au même écartement que le deux tiges.



8/ On prépare une petite palette de divers tons de vert et un peu de blanc pour les éclaircir si besoin est.



9/ Une fois la végétation fixée sur les points de colle blanche, on colore chaque touffe aux acryliques dilués avec un peu d'eau afin qu'ils agissent par capillarité. On en profite pour colorer le fond de la future eau.



10/ On passe ensuite aux huiles qui serviront à la coloration des reliefs du terrain. On procède par des jus assez dilués...



Pour finir en rehaussant les détails avec les huiles mélangées et appliquées par brossages à sec successifs jusqu'à obtention de l'effet désiré.



Le filet d'eau sortant du conduit du quai ? Rien de plus simple à réaliser avec le produit « Still Water » de Vallejo (réf. 26230). Il suffit de verser une petite quantité de Still Water sur une surface plane, après séchage, on coupe à dimension avant de coller le filet d'eau sur le conduit.

Pour l'eau proprement dite, on verse plusieurs couches très fines (1 mm) de Still Water jusqu'à atteindre le bon niveau et on laisse sécher 24 heures. Pour imiter la surface irisée par le filet d'eau tombant du conduit, on applique délicatement des petites touches de Still Water avec un pinceau fin, effet garanti.

Pour bien protéger la surface de l'eau de toute poussière on place le décor sous une protection en plastique pendant tout le temps de séchage du produit Vallejo. On obtient alors une surface bien nette et parfaitement limpide.

Le modèle peut alors rejoindre son emplacement, solidement fiché dans les deux tiges métalliques préalablement fixées dans le décor.





Avec de la bande adhésive on masque toute la partie interne du LWS, de même que toutes les parties vitrées et les emplacements des trappes. Au passage on colle les superbes cordages en résine Lion Roar qui enserreront le pourtour de la coque. Le modèle est alors entièrement apprêté en gris foncé, Dark Grey XF-10 Tamiya en veillant à appliquer la couleur en voiles très légers afin de ne pas perdre les très fins détails de la gravure.



On peut alors débiter la partie la plus intéressante, à mon sens, de la finition du modèle : la patine et le vieillissement. Tout d'abord les jus : ils servent à surligner le pourtour des détails et les toutes les lignes de structure. On privilégiera des mélanges (noir, brun) plutôt qu'un seul couleur. Après séchage complet, on poursuit avec les éraflures et autres usures de surface à l'aide d'un pinceau fin en utilisant, une nouvelle fois, plusieurs teintes foncées pour les plus profondes, ou claires pour les plus superficielles.

Ci-dessus. Empoussiérage aux pigments Mig Productions. On varie les teintes d'autant plus facilement que ces poudres sont miscibles entre elles, ce qui permet d'obtenir des nuances multiples.





Le modèle terminé est représentatif des diverses techniques mises en œuvre lors de la patine et du vieillissement. La plus ancienne et toujours aussi efficace restant le brossage à sec qui, comme ici, restitue la superbe gravure des boudins Lion Roar. Qui devinerait qu'il s'agit d'éléments en résine tant leur réalisme est saisissant ?





La silhouette unique du LVT en fait sans nul doute le modèle le plus attrayant de l'année écoulée, pourtant riche en modèles d'exception, malgré une crise qui ne semble pas trop affecter, du moins pour le moment, l'univers de la miniature militaire. Le maquettisme une valeur refuge ?







LA CHUTE DE SEBASTOPOL

Après de nombreux et pénibles combats durant l'hiver 1941-1942, Sébastopol va enfin tomber durant l'offensive d'été allemande.

Les unités de canons d'assaut (ou StuG. Abteilungen) resteront tout au long de cette bataille, l'un des éléments clé de l'avancée allemande.

Les nouveaux chasseurs de chars à canon long, arrivés à la fin du printemps, prouveront du même coup leur supériorité. Les véhicules d'observation semi-chenillés qui accompagnent les chars offrent une visibilité du champ de bataille cruciale lors des combats qui se déroulent pour la prise du grand port de

guerre soviétique de la Mer Noire. Notre saynète prend place lors de ces combats urbains alors que la résistance russe cesse, les deux hommes de l'équipage ne semblent d'ailleurs plus inquiétés par les tirs de l'infanterie.

Une maquette complète

La maquette Dragon est d'excellente facture avec une qualité de moulage exemplaire et un niveau de détail très satisfaisant. La boîte renferme de nombreuses pièces communes aux diverses versions du châssis du semi-chenillé Sd.Kfz. 250 dont certaines, inutiles pour ce montage, iront illico rejoindre la boîte à rabiot. Notons qu'un morceau de grille en nylon est fourni pour les entrées d'air du moteur, et qu'une petite planche de décalques permet de reproduire trois engins appartenant au StuG. Abt. 191 et 197 opérant tous deux sur le front de l'Est en 1941-1942.

La notice qui accompagne le kit se présente sous la forme d'un photoscope extrêmement facile à lire et qui remplace avantageusement les notices Dragon habituelles (dessinées) qui ne brillent pas toujours par leur clarté.

Par Frédéric ASTIER



Sd.Kfz. 253
Dragon
Figurines
Royal Model
Accessoires
Allemani

Ci-contre. Les deux figurines sont issues de la gamme Royal Model. Destinées tout d'abord au Tiger Elefant, elles sont parfaitement adaptées à cette mise en scène estivale. Une fois les figurines collées à la cyano, leur mise en peinture s'effectue avec des acryliques Prince August appliquées au pinceau.





Ci-contre. L'intérieur de l'engin, hélas peu visible une fois la maquette achevée, est pourtant joliment détaillé par Dragon. Ne manquent que les câblages électriques, les casques et les interphones.

La maquette Dragon reproduit fidèlement la version d'observation du semi-chenillé allemand Sd.Kfz 250 qui prend directement l'appellation Sd.Kfz 253 au lieu des habituels Sd.Kfz 250/1/2/3 etc. désignant normalement les diverses déclinaisons de l'engin.



A ce stade la maquette est partiellement assemblée à blanc (sans colle) et peut être « démontée » en de nombreuses parties (train de roulement, partie supérieure et toit de la caisse). Cela permettra de faciliter la mise en peinture.

Ci-dessous. La protection de l'antenne en position repliée sur le toit est agrémentée de supports en « L » réalisés en feuille d'aluminium.



Ci-contre. Les chenilles proposées par le fabricant asiatique sont de très bonne facture et peuvent être montées séparément et rester articulées, un plus appréciable pour une mise en scène sur terrain accidenté.





1. La mise en peinture commence par la teinte de base gris panzer, appliquée à l'aérographe sur une couche d'apprêt.



2. La teinte originale est éclaircie afin de mettre en évidence les lignes de structure de l'engin, et apporter ainsi un premier effet de vieillissement au modèle.



Ci-dessous.
Les volets de la trappe du chef de bord sont complétés de petites poignées en fil métallique et d'un rebord en carte plastique.

L'assemblage ne pose vraiment aucun problème pour peu que l'on écarte les nombreuses pièces supplémentaires fournies dans la boîte et qui ne servent qu'aux montages des autres variantes de l'engin proposées par le fabricant chinois.



Ci-contre.
Le garde-boue, entièrement refait à l'identique avec un morceau de feuille d'aluminium d'une barquette de produits surgelés, est déformé pour illustrer les dommages dus aux combats ou à un accident. Divers éléments sont ajoutés comme l'attache de la hache ou le support de l'antenne gabarit





3. Les décorations sont mises en place. Il s'agit de transferts à sec ou de motifs peints à main levée.



4. Le travail de patine consiste, en premier lieu, à reproduire les nombreuses éraillures de la peinture de base. Ici, seul le glacis frontal a été traité avec une teinte brune.

Notre Sd.Kfz. 253 a largement « changé de peau » depuis l'application de la teinte de base gris panzer. Un pareil résultat est facile à obtenir à condition d'y consacrer un peu d'attention pour ne pas donner un aspect trop caricatural au modèle, comme une surcharge d'éraillures, de point de rouille, etc.



Ci-dessous.
Les marques tactiques ainsi que la tête de léopard stylisée du StuG. Abt. 210, sont peints à main levée.



Ci-dessous.
Le tourelleau du chef de bord est mis en place et pourra rester mobile. A ce stade on remarque la superbe binoculaire d'observation proposée par Dragon.



Ci-contre.
Le travail de micropeinture est effectué avec un pinceau fin de bonne qualité et des teintes brunes et rouille. Les angles et les zones les plus exposés sont davantage travaillés.

Les techniques ne sont pas gravées dans le marbre et peuvent changer comme ici, où, pour une fois, aucun pré-ombrage n'est effectué. Grâce à ces différentes techniques on peut alors donner beaucoup d'attrait à un engin à la livrée pourtant bien monotone.



Ci-dessus.
Les chenilles, peintes séparément en brun rouille puis frottées à sec avec une couleur acier, sont reprises pour repiquer la partie caoutchoutée de chaque patin: elles sont ensuite traitées avec les divers filtres, jus et pigments déjà utilisés sur le reste de la maquette.

Ci-dessous. Le système d'observation est peint dans un gris plus sombre afin d'être mis en évidence. Le toit de l'engin est passablement recouvert de poussière (jus et pigments successifs).



Ci-dessus.
L'arrière de l'engin reçoit plus de pigments afin d'illustrer les dépôts consécutifs aux nuages de poussière soulevés par le déplacement de notre SD.Kfz. 253.

Ci-contre.
La face interne de la ruine
est complétée de petits
détails en styrène comme
des fils électriques, un inter-
rupteur et des tuyaux de
chauffage. Les ouvertures
sont pourvues d'hubrisseries.

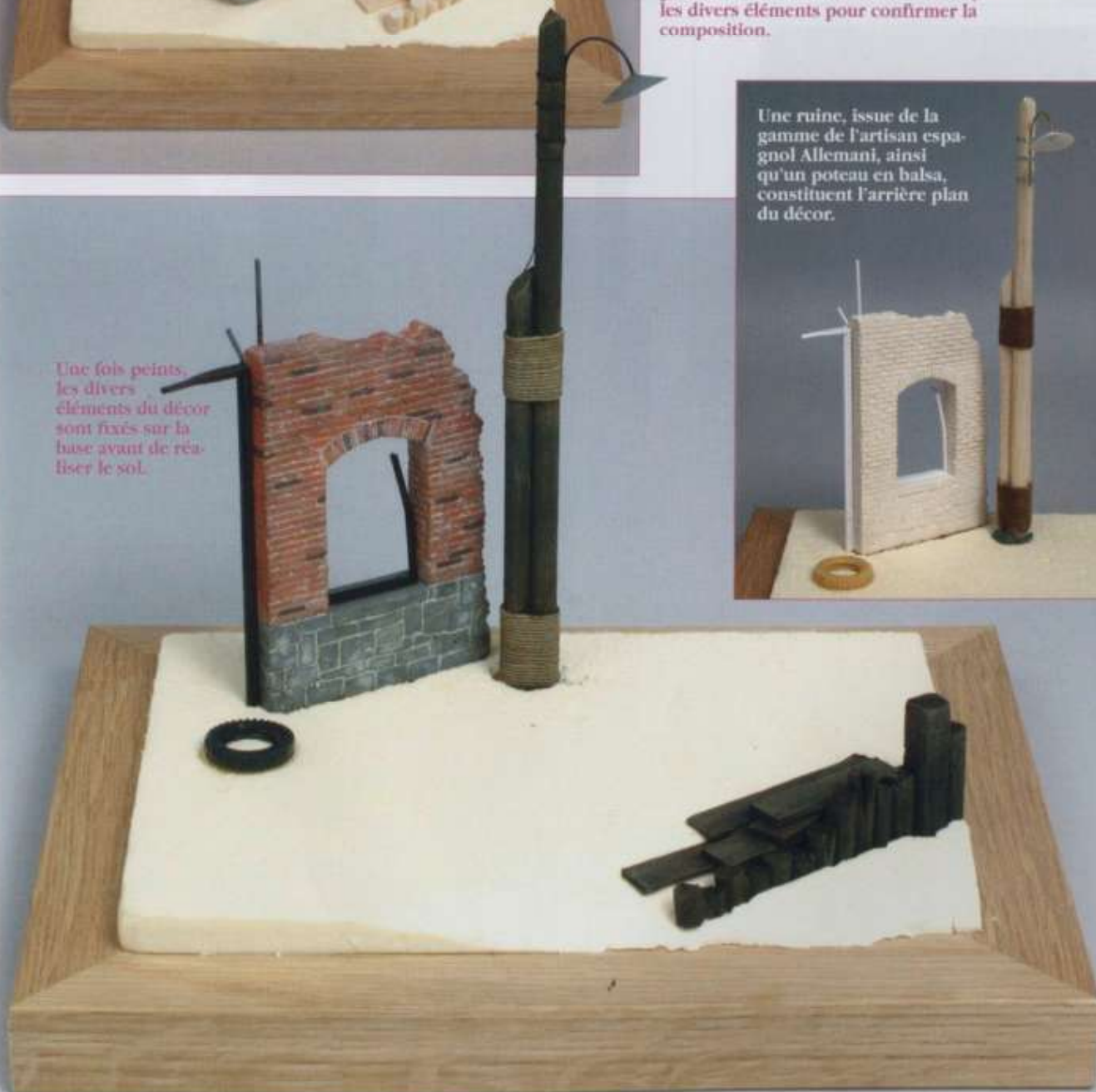


Ci-dessous.
Des pieux et des planches réalisées en
balsa délimitent le premier plan de la say-
nète.

Ci-contre.
Le décor est implanté dans un cadre
photo. La base en mousse isolante reçoit
les divers éléments pour confirmer la
composition.

Une fois peints,
les divers
éléments du décor
sont fixés sur la
base avant de réa-
liser le sol.

Une ruine, issue de la
gamme de l'artisan espa-
gnol Allemani, ainsi
qu'un poteau en balsa,
constituent l'arrière plan
du décor.





De la colle pour carrelage forme le sol du décor. Dans le frais, on applique la maquette afin d'y former les empreintes des chenilles. Le sol est ensuite recouvert de bris de plâtre colorés et de briques Royal Model. Le tout est fixé à la colle blanche diluée à l'eau.



La maquette et les figurines sont définitivement installées sur le décor. Des pigments identiques à ceux utilisés sur le modèle sont appliqués sur le sol du décor pour lier les deux éléments.

La base est ensuite recouverte d'un mélange de colle à carrelage et de débris de plâtre colorés. Les briques proviennent d'une pochette Royal Model pour diorama.

Avant d'installer définitivement le véhicule sur le décor, on appliquera sur le sol les mêmes pigments que ceux utilisés sur l'engin afin de bien lier les deux éléments.





LES MORTIERS LOURDS ALLEMANDS GERÄT 040 ET 041

Texte :
Éric DENIS



En 1937 lorsque le « Projekt 4 » voit le jour, commence l'histoire d'un matériel hors du commun. L'objectif consiste à mettre au point des mortiers très lourds sur châssis chenillés, destinés à venir à bout des fortifications, aussi puissantes soient-elles. Un développement de ce type, considéré parfois à l'époque comme une aberration technique, se terminera pourtant par la fabrication d'une série d'engins dont la puissance de feu se révélera dévastatrice.

Durant les années trente, l'Allemagne constate la montée en puissance de la ligne Maginot française, composée d'un ensemble de fortifications sans équivalent dans le monde. Ainsi, face à la

Voici une vue arrière de l'un des deux premiers engins fabriqués. Ils sont facilement identifiables au nombre de galets du train de roulement. Les cinq suivant en auront onze. Le véhicule est montré ici prêt à être arrimé à ses wagons de transport ferroviaire. Les barrières de protection des personnels sont abaissées.

Une seconde vue du même engin laisse apparaître le volant de hausse de la pièce. Les barres de torsion de la suspension sont réglables afin de faire reposer le châssis sur le sol et placer l'engin en position de tir. Les trains de roulement ne pourraient pas résister aux 450 tonnes de poussée engendrées par chaque tir.

mise en services de nombreux ouvrages bardés de pièces de tous calibres et protégés par d'épaisses couches de béton armé, il devient évident que l'arsenal classique disponible a bien peu de chance d'en venir à bout. Il paraît nécessaire de mettre au point une nouvelle arme, basée sur un mortier de fort calibre, et la firme Rheinmetall commence à étudier son développement en 1935.

Une expérience datant de la Première Guerre mondiale

L'Allemagne possède déjà une expérience en matière de pièces très lourdes, en particulier avec



la fameuse « Bertha », utilisée par exemple contre la forteresse de Liège en Belgique pendant la première guerre mondiale, avec un succès retentissant. Le Reich développe d'ailleurs un successeur à ce type de pièce avec le fameux « Dora » de 88 cm, mais il est monté sur wagons et doit impérativement disposer d'une double ligne de chemin de fer à proximité de son objectif.

Un premier rapport d'étude, transmis au Waffentamt en mars 1936, définit les bases des différentes options possibles pour concevoir une pièce capable d'être mise en batterie à portée des ouvrages ennemis. A l'époque, l'arme envisagée est un mortier tirant des munitions de 80 cm de diamètre à une portée d'un kilomètre pour un obus de quatre tonnes et de deux kilomètres pour un obus de deux tonnes. Plusieurs solutions sont étudiées pour son déplacement, comme l'utilisation d'un châssis chenillé, le transport sur une remorque, ou encore le démontage en différents fardeaux, emportés par des véhicules tous terrains, avant d'être assemblés sur la position de tir choisie.

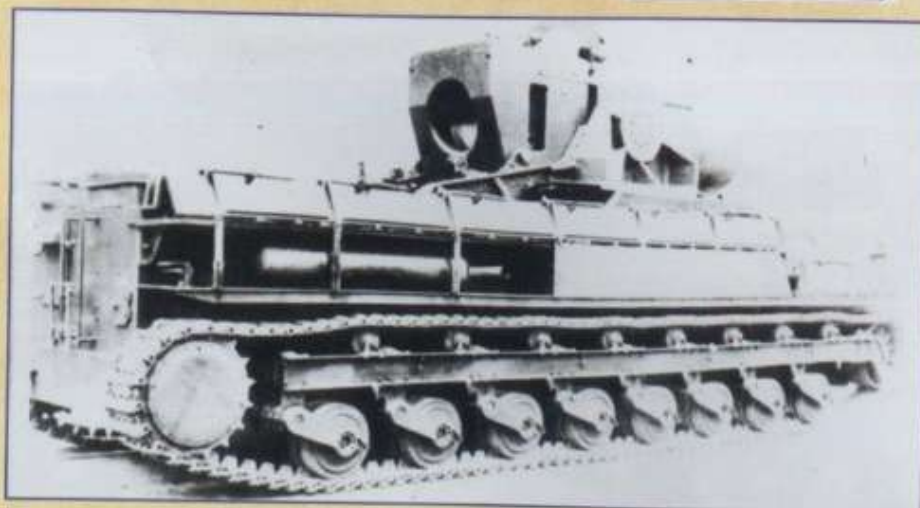
« Karl »

Suite à cette première analyse, le Waffentamt transmet à Rheinmetall en octobre 1936 des spécifications pour la mise au point d'une arme lourde. Elle devra être mise en batterie en moins de six heures, avoir une portée de trois kilomètres et, bien sûr, atteindre le maximum d'efficacité possible. Un département est désigné pour se charger du projet, le Wa Pruef 4, dirigé par un officier artiller, le général Karl Becker, célèbre de nos jours pour sa participation à la mise au point des fusées allemandes. L'engin prendra d'ailleurs le surnom de « Karl », en fonction de l'implication de l'officier dans son développement.

Plusieurs réunions se succèdent, permettant principalement de rapprocher la théorie des possibilités pratiques, avant que Rheinmetall présente une première ébauche en janvier 1937 sous le nom de « Projekt 4 ». L'engin proposé, d'un calibre de 60 cm, permettra de tirer un obus de deux tonnes à 3 kilomètres. Son poids prévisionnel avoisinera les 55 tonnes, réparties en plusieurs fardeaux de 9 tonnes au maximum, transportés par sept ou huit véhicules. Malheureusement, dans ces conditions, il sera impossible de mettre la pièce en batterie en moins de six heures. La seule solution possible pour atteindre, voir même dépasser cet objectif consisterait à installer le mortier sur un châssis automoteur. Cette dernière option est donc retenue le mois suivant.

En août 1937, le « Projekt 4 » est finalisé. La solution se base sur un engin chenillé de 32,5 tonnes, supportant la pièce, dont le poids sera finalement de 64,5 tonnes. L'engin complet avoisinera donc les 100 tonnes ! La pièce tirera des obus de deux tonnes et de 2,511 mètres de longueur, comprenant une charge de 350 kg d'explosifs. Sa vitesse initiale sera de 243 m/s et la portée maximum atteindra 4 kilomètres. En posi-

• **Loki** est le cinquième Gerät produit. Il est montré ici avec une pièce de 54 cm faisant de lui un Gerät 041. L'engin est prêt à tirer comme en témoigne le relâchement de la chenille conséquent au réglage des barres de torsion en position basse.



L'énorme culasse de la pièce permet de recevoir des obus pesant jusqu'à plus de deux tonnes. Les charges de propulsion des munitions sont diverses et indépendantes de l'obus. Leur puissance varie afin de varier la vitesse initiale du projectile et donc la portée du tir. Avec le réglage de la hausse, cette configuration permet une précision de tir importante.

tion de tir, l'engin disposera d'un système permettant d'abaisser le châssis afin que sa partie inférieure repose sur le sol, pour stabiliser l'ensemble lors des tirs. La pièce sera orientée vers l'arrière afin de permettre un retrait rapide en cas de mesures de contrebatterie.

Le 9 mars 1938, lors d'une réunion, le Wa Pruef 4 les plans détaillés de l'engin et les prévisions de production sont proposés par Rheinmetall et approuvés. La fabrication de six pièces est décidée, à la suite du premier, considéré comme engin d'essais. La réalisation du véhicule peut donc commencer, tout comme celle du mortier. Les essais de tir initiaux, réalisés entre le 23 et le 25 juin 1939, permettent de tester la pièce et de définir les charges de poudre des munitions. Une seconde cession de tirs sert ensuite de base pour

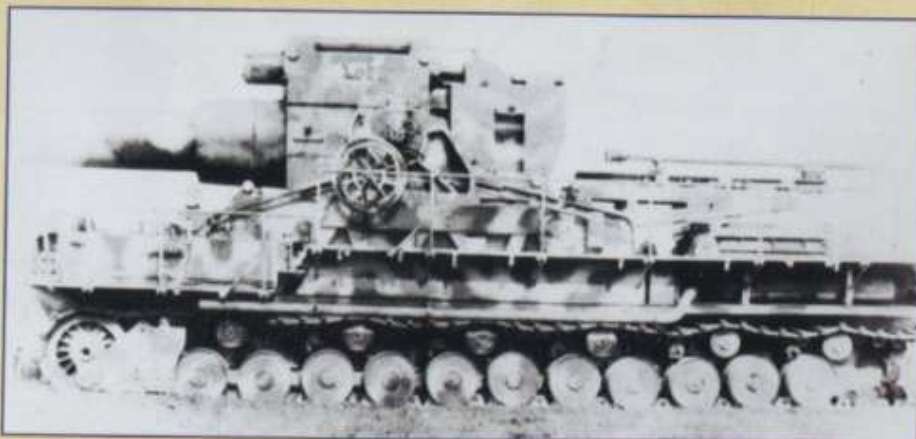
étalonner les munitions, en particulier en matière de précision et de portée.

En août 1938, un modèle réduit au 1/10 est réalisé. Mue par un moteur électrique et télécommandé, cette maquette permet d'affiner les données de roulement comme la puissance nécessaire du moteur ainsi que la pression au sol maximum acceptable pour que le futur engin ne se retrouve pas rapidement embourbé dès son premier passage sur terrain meuble. A la suite de ces essais, le 22 septembre 1938, Rheinmetall lance une commande de quatre moteurs MB 503 A et de trois MB 507 C à Daimler-Benz. Le premier fonctionne à l'essence et le second au gas-oil.

Problèmes de logistique

Ceci étant, la mise en production d'un matériel de ce type doit s'accompagner de mesures exceptionnelles permettant son rechargement et son transport. Il va de soit que le rechargement d'une pièce tirant des obus de plusieurs tonnes ne peut s'effectuer à la seule force humaine. De plus, le transport de l'engin lui-même doit être étudié spécifiquement, car il ne peut être ques-

Type	MB 503 A	MB 507 C
Cylindrée	44.5 litres	44.5 litres
Nombre de cylindres	12 en « V »	12 en « V »
Puissance	580 cv à 1850 tours/mn	580 cv à 1850 tours/mn
Consommation	175 litres à l'heure	120 litres à l'heure



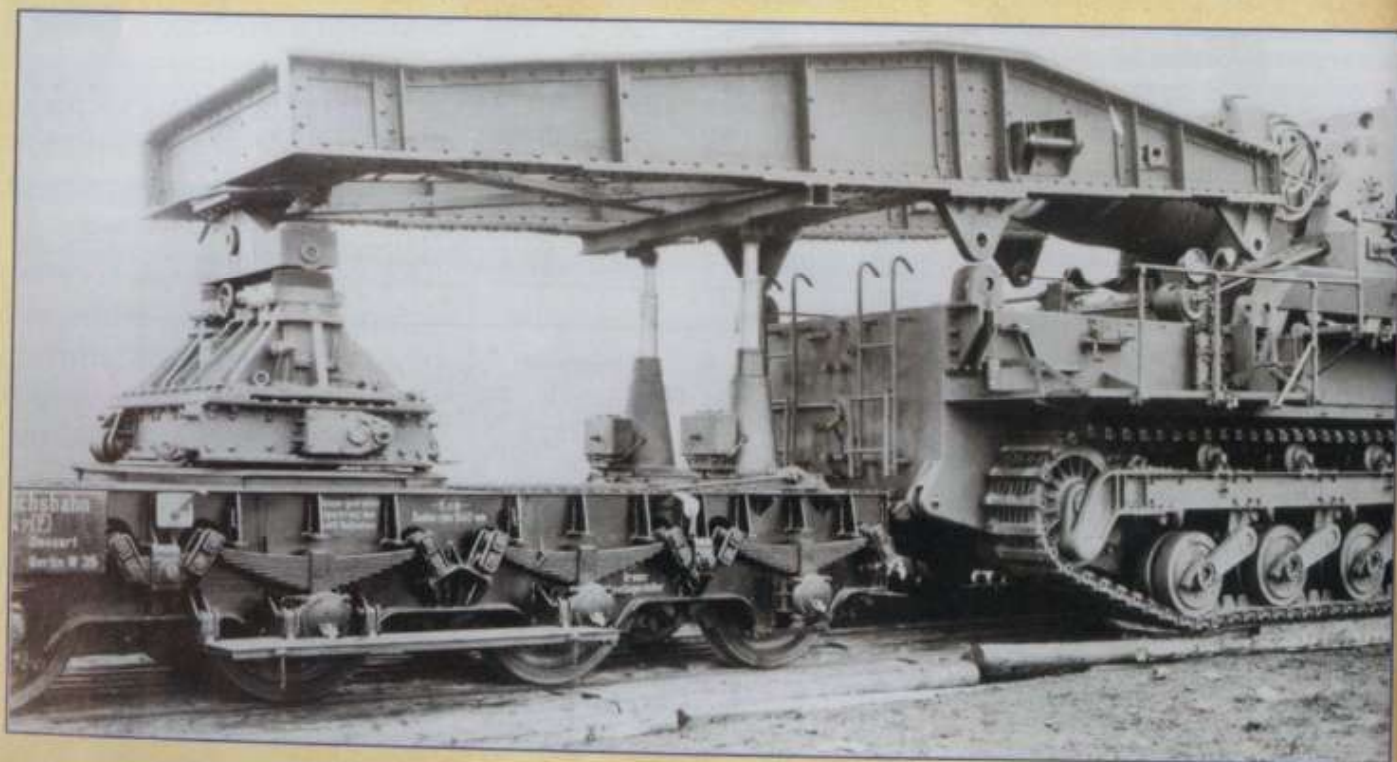


A comparer avec la photo de « Loki », « Thor », le troisième engin produit, est visible en position de route. L'interchangeabilité des pièces de 60 et de 54 cm est une caractéristique judicieuse, même si en pratique la majorité des tirs opérationnels est effectuée avec les mortiers de 60 cm, faute de disponibilité des 54 cm.

La présence de servants sur ce Gerät 040 donne une bonne impression des dimensions imposantes du véhicule. Sur sa position de tir, et en fonction de sa faible portée, l'engin doit être positionné à proximité des lignes de front. Son camouflage, illustré ici par le filet bien visible, comme celui des préparatifs de la position de tir sont des étapes incontournables.

tion de lui faire parcourir de grandes distances par ses propres moyens. La question n'est pas simple, car le futur automoteur doit pouvoir être emporté par voie ferrée pour arriver le plus près possible de sa zone d'action. Ensuite, et en toute logique, il est probable que les voies de chemin de fer soient insuffisantes pour déployer les pièces à distance raisonnable des objectifs. Celles-ci devront donc être démontables en plusieurs fardeaux, compatibles avec les moyens de franchissement lourds des Pioniertruppen. Cette dernière caractéristique, demandée par le général

Le détail d'une des plates-formes sur vérins destinée au transport par rail: positionner l'automoteur exactement au bon emplacement et le soulever pour qu'il repose sur son wagon spécial était une très longue opération. Les plates-formes latérales étaient relevées pour maintenir le convoi dans les limitations prévues par la Reichsbahn.



von Leeb, a heureusement déjà fait l'objet de recherches à l'origine du projet. Bien entendu, l'ensemble de ces données engendrera des modifications du véhicule, alors en cours de réalisation.

Tout d'abord, force est de constater l'inexistence de moyens adaptés à une arme de ce poids et de cette taille au sein de la Reichsbahn, il est donc incontournable de développer un wagon de transport ferroviaire spécifique. L'étude d'une solution commence en octobre 1939. Elle se compose de deux wagons identiques disposant, pour chacun d'eux, d'un bras permettant d'accrocher l'automoteur par le biais de quatre fixations disposées de chaque côté de l'engin. Une fois arrimé, l'automoteur est soulevé par quatre bras hydrauliques (deux par wagon). L'engin peut ensuite être emporté, légèrement surélevé au-dessus du sol, et aucun démontage majeur n'est nécessaire pour cette manœuvre.

Un châssis de 54 tonnes !

Ensuite, pour rapprocher le véhicule à proximité de sa zone de tir, son démontage sera nécessaire. Le châssis seul sera embarqué sur une remorque spécifique de forte résistance, équipée de 12 roues, et pouvant résister aux 54 tonnes prévisionnelles du châssis. La pièce en elle-même, démontée en trois fardeaux sera également emportée sur trois remorques. Le démontage et le remontage des différentes pièces seront effectués à l'aide d'une grue d'une capacité de 35 tonnes, elle-même repliable et transportée sur une remorque.

Chaque obus pesant plusieurs tonnes, le chargement de la pièce ne peut reposer sur la seule force humaine. Dès la décision de mise en production de l'automoteur, Rheinmetall commence à imaginer un engin susceptible de transporter des munitions et de les déposer directement sur le plateau de chargement de la pièce, situé derrière la culasse. La firme présente son projet en octobre 1939 et reçoit l'autorisation de lancer la production. Le véhicule est basé sur un châssis de Panzerkampfwagen IV dont les superstructures seront modifiées. La partie arrière de ce Munitionsschlepper (tracteur de munitions), située principalement au-dessus du moteur, recevra un caisson suffisamment vaste pour emporter quatre obus. Une grue motorisée de trois tonnes de capacité, produite par Demag, sera installée à l'avant-droite du véhicule, au-dessus de l'emplacement du radio mitrailleur d'un char classique. L'engin n'emportera aucun armement car sa vocation ne doit jamais l'entraîner en première ligne. Pendant ses déplacements, la grue sera repliée et reposera sur le compartiment recevant les munitions. Les premiers exemplaires assemblés prendront comme base des châssis de PzKpfw IV Ausf D reconditionnés, puis suivront des Ausf E et enfin des Ausf F1 de production reconvertis.

Le rendez-vous manqué

Le premier aboutissement du Projekt 4 voit le jour le 2 juillet 1940. Il arrive trop tard pour la bataille de France. Cette livraison tardive n'a heureusement aucune conséquence sur cette campagne car l'Allemagne n'a pas déclenché son



Un Gerät est ici montré arrimé aux wagons de transport spécifiquement développés pour lui. Le poids total d'un attelage de ce type est de l'ordre de 180 tonnes pour une longueur de presque trente mètres. Avec ce type de pièce, toutes les caractéristiques frisent la démesure.

offensive majeure à travers la ligne Maginot. A cette époque, l'engin n'a toujours pas de nom, car son appellation de « Gerät 040 » ne viendra qu'en novembre. Au final, l'automoteur pèse un peu plus de 123 tonnes, faisant de lui le véhicule le plus lourd de la seconde guerre mondiale produit en série. Il mesure 11,37 m de long (11,15 selon certaines sources) pour 3,16 mètres de large et 4,78 mètres de hauteur. Pour le présenter simplement, c'est un châssis rectangulaire intégrant le moteur à l'avant et la machinerie permettant de le faire reposer sur le sol (position de tir) à l'arrière. La pièce est installée au centre. Ce premier châssis repose sur huit galets de roulement, complétés par la poulie de traction située à l'arrière et celle de retour à l'avant. La transmission se fait via un arbre et une boîte de quatre vitesses avant et une arrière, autorisant une vitesse maximum de 10 km/h (6 km/h pour ceux qui seront équipés du moteur diesel). Il ne faut que deux hommes pour le conduire, un conducteur (*Fahrer*) et un assistant (*Begleitfahrer*). Le véhicule emporte 1200 litres de carburant permettant de franchir 42 km (60 pour les véhicules à moteur diesel).

Bien évidemment, la mobilité du véhicule ne peut être comparée à celle d'un engin chenillé classique. La moindre dénivellée de terrain peut rapidement devenir infranchissable et il ne peut s'aventurer sur une terre boueuse sous peine de s'embourber définitivement. De par son poids, tout enlèvement entraînerait inévitablement la nécessité d'un démontage sur place et d'énormes moyens de traction pour retirer le châssis de la boue. Ses déplacements devront donc être préparés, et tout obstacle nivelé ou contourné. Il est facile de comprendre que la mise en service d'un tel engin ne sera jamais hasardeuse et demandera toujours une préparation minutieuse et un personnel nombreux, devant être disponible pen-

dant plusieurs jours, voir plusieurs semaines. Enfin, il est utile de rappeler que les dimensions de l'automoteur et les travaux préalables à son utilisation peuvent facilement être remarqués par l'ennemi, surtout en fonction de sa portée de tir, relativement réduite. Il faudra donc prévoir sa défense terrestre et antiaérienne.

La bouche à feu est une pièce de 60 cm L8.44 (tube de 5,068mm). Elle est orientée vers l'objectif par la rotation de l'engin. Une correction finale de 4 degrés est néanmoins possible à gauche comme à droite. Avant chaque cession de tir, l'automoteur doit être mis en batterie et donc abaissé jusqu'à ce que son ventre repose sur le sol. Cette opération, assistée par le moteur du véhicule, ne prends qu'une quinzaine de secondes. Il semble néanmoins que le premier exemplaire produit soit démunie de cette option et équipé à sa place d'un moyen mécanique à la charge des artilleurs. Le tir n'est possible qu'entre 55 et 70 degrés d'élévation, donnant, avec la première version de la munition, un champ de tir situé entre 2840 et 4320 mètres. A chaque rechargement, la pièce doit être ramenée à l'horizontale pour pouvoir recevoir l'obus suivant. Ce dernier est d'abord déposé sur le plateau de chargement par le Munitionsschlepper pour être enfin introduit dans la culasse. L'équipe de pièce se compose d'un chef de pièce et de dix-huit artilleurs. La cadence de tir se situe autour d'un coup toutes les 10 minutes. Avant chaque tir, l'ensemble du personnel doit s'éloi-



Le plateau de chargement des obus est hissé sur un Gerät par la grue d'un Munitionsschlepper. Au premier plan, se trouve le siège du pilote et à sa droite la grille d'entrée d'air du moteur. Bien que cela ne soit pas évident, l'engin nous présente sa partie avant.



Cette même grille avait été retirée quelques instants plus tôt, probablement pour pratiquer une inspection des organes mécaniques de la machine. Notons également la présence d'un second engin au premier plan, dont on distingue les superstructures.

Si l'on en croit les inscriptions sur cette bâche, nous pouvons admirer le premier voyage du mortier « Eva », peut-être à sa sortie d'usine. Le wagon n'est pas du modèle spécifique développé pour les Gerät, ce qui peut renforcer l'idée d'une livraison de la pièce.

gnier, car la déflagration produite par le départ du coup peut engendrer de sérieuses blessures. La mise à feu est électrique, et le recul, de l'ordre de 450 tonnes de poussée, est absorbé par trois freins hydrauliques.

Un obus de plus de deux mètres de long

La munition initiale (Schwere Betongranate 040), d'un calibre de 60 cm, mesure 2,511 m de long pour un poids de 2,17 tonnes. Elle se compose d'une tête blindée et d'un corps emportant

Vue détaillée de l'arrière du « Loki » : on distingue la sortie du pot d'échappement droit, les différents volants et manivelles servant à régler le pointage en site et en azimut, mais aussi à baisser et relever le châssis du véhicule. La chenille mesurait 50 cm de large.

(APG)



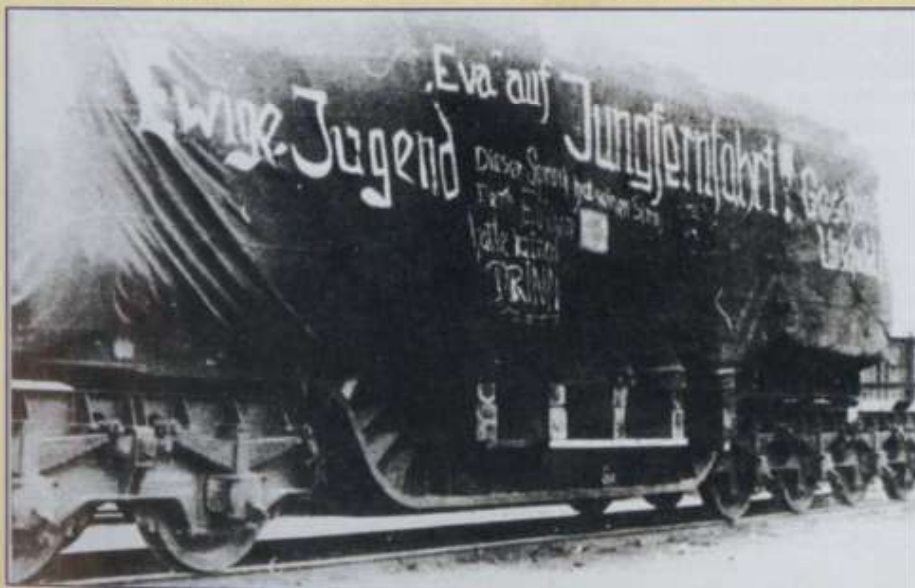
280 kg de charge explosive. En complément des variations de hausse, quatre charges propulsives différentes permettent de faire varier la distance de retombée du projectile. Avec la charge propulsive la plus puissante, la vitesse initiale de l'obus est de 220 m/s. En se basant sur la force de gravité, sa trajectoire courbe permet une vitesse élevée à l'impact, et un pouvoir de péné-

tration estimé à 2,5 mètres de béton armé. La munition explose ensuite et provoque des effets dévastateurs. Un seul coup au but peut entièrement détruire l'immeuble le plus solide comme une fortification très bien protégée.

Eve et Adam...

Différents essais de tir et de roulement sont organisés et donnent satisfaction. La production en série du Gerät 040 peut donc commencer. Selon les prévisions, le second sortira des chaînes en février 1941, le troisième en mars, le quatrième en avril, le cinquième en mai et le sixième en juillet. Des modifications seront ensuite ordonnées et le septième exemplaire sera le premier à recevoir une pièce de 54 cm. Au cours de la fabrication, un second train de roulement reposant sur onze galets de roulement sera mis au point et adopté, tout comme une nouvelle transmission à 3 vitesses. Comme il existe deux moteurs, et à une exception près, tous les engins seront différents les uns des autres :

Le 3 janvier 1941, en fonction de la mise en production du Gerät 040, une première unité d'artillerie dédiée, la Batterie 833, est mise sur pied à Bergen. Elle sera équipée de deux pièces et devra être opérationnelle pour le 15 février. A cette époque, le Gerät 040 change de nom pour prendre celui de Gerät-Karl, sans doute en souvenir



de l'officier initialement en charge de son développement, le général Karl Becker, qui s'est suicidé l'année précédente. Ensuite, en fonction de la cadence de sortie d'usine des automoteurs, la Batterie 833 est intégrée comme 1. Batterie de la toute nouvelle Schwere Artillerie Abteilung 833 disposant également d'une Stab-Batterie et d'une 2. Batterie. L'unité, regroupant quatre pièces, devra être opérationnelle pour le 1^{er} mai 1941.

Des cratères de 5 mètres de profondeur !

L'Abteilung est mobilisé pour le déclenchement de l'opération Barbarossa le 22 juin 1941, mais les deux batteries vont être engagées séparément. La première est mise à disposition du IV. Armeeekrops de la 17. Armee et la seconde est attribuée à la 4. Armee. La 1/Schwere Artillerie Abteilung 833 devra être engagée contre les fortifications de la ligne Molotov à Wielki Dzial, sur l'ancien territoire polonais annexé par les Russes en 1939, au profit de la 295. Infanterie Division. La 2/Schwere Artillerie Abteilung le sera



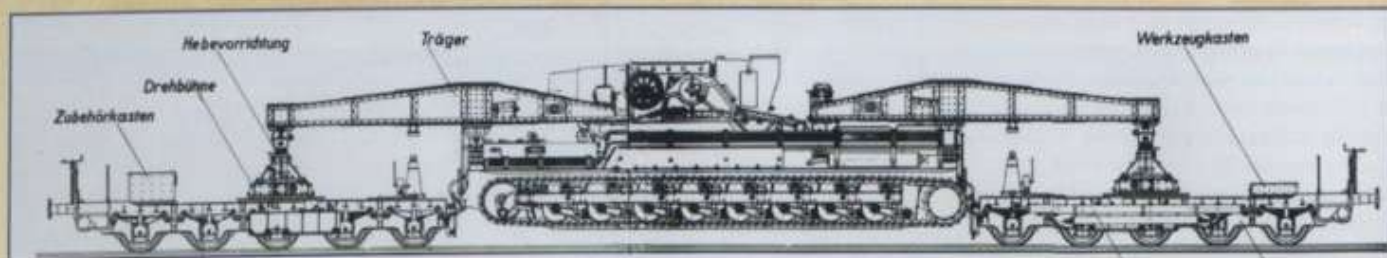
Cette image illustre parfaitement les moyens nécessaires à l'utilisation opérationnelle des Geräte. Chaque convoi les emportant vers leur zone d'action contient également la multitude de véhicules nécessaires à l'utilisation de la batterie et de son personnel. Ce Muntionsschlepper peut être observé ici avec la grue repliée en position de transport. La présence de cet engin est impérative pour une batterie de Gerät.

principalement contre la forteresse de Brest-Litovsk, toujours sur l'ancien territoire polonais, au profit des 31. 45. et 34. Infanterie Divisionen. Lors des sessions de tir, les deux batteries rencontrent des difficultés techniques en particulier dues à des problèmes de chargement, mais une enquête menée après la prise de la forteresse de Brest-Litovsk permet d'établir que, malgré le

N° d'engin	1	2	3	4	5	6	7
Surnom	Adam	Eva	Thor	Odin	Loki	Ziu	?
Moteur	MB 503 A	MB 503 A	MB 507 C	MB 507 C	MB 507 C	MB 503 A	MB 503 A
Train de roulement	8 galets	8 galets	11 galets	11 galets	11 galets	11 galets	11 galets
Boîte de vitesse	4 rapports	3 rapports	4 rapports	4 rapports	3 rapports	3 rapports	4 rapports

Le « Thor », également converti en Gerät 041, et photographié à la même occasion que le « Loki ». Le cliché a inspiré le dessin de la boîte *Dragon*. L'engin est en position de tir, le mortier réglé à la hausse maximale. Le chariot de chargement est bien visible, il est légèrement différent de celui du 60 cm, notamment dans sa partie destinée à bourrer l'obus dans la culasse. (DR)





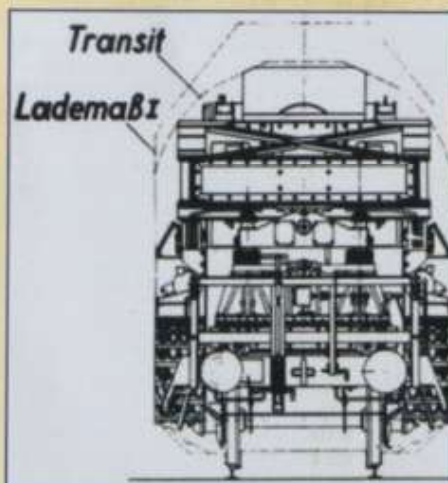
dysfonctionnement de deux obus tirés n'ayant pas explosé, les autres ont engendré de très lourdes destructions aux fortifications. La taille du cratère d'un impact est mesurée et donne des dimensions de cinq mètres de profondeur sur quinze mètres de large. L'ensemble de l'Abteilung ne reste au front que quelques jours puis est renvoyé à Bergen, sur ordre, le 24 juin. En dépit des problèmes techniques, les Gerät 040 sont opérationnels mais ne peuvent être utilisés que dans des situations tactiques bien précises. En conséquence, la Schwere Artillerie Abteilung 833 est reconvertie pour servir d'autres pièces lourdes (21 cm Mörser 18) avant de repartir à l'Est le 10 août.

L'automoteur semble aboutit, mais seule sa portée reste critiquable et c'est dans cet axe que les recherches vont continuer. La première solution retenue consiste à concevoir une munition plus légère. Elle rentre en production en 1942. La Leichte Betongranate 040 pèse 1700 kg pour une taille de 1,70 mètre et une charge explosive de 220 kg. Elle possède une vitesse initiale de 283 m/s et permet d'augmenter la portée de la pièce à concurrence de 6640 mètres.

Sébastopol

Le 18 février 1942, une partie des hommes de la Schwere Artillerie Abteilung 833 revient en Allemagne pour constituer une nouvelle batterie de 3 Gerät 040. Le 4 mars, l'unité, prenant la dénomination de « Karl Batterie », est transférée à la 11. Armee afin de participer à l'attaque de la région fortifiée de Sébastopol. Elle y rejoint d'autres pièces lourdes de 30,5, 35 et 42 cm ainsi que le canon « Dora » de 80 cm. La préparation des positions de tir est minutieuse et engendre de nombreuses difficultés, aussi bien pour assurer l'arrivée et la mise en batterie des pièces que pour soustraire les préparatifs aux yeux de l'Armée Rouge. Elle demande des moyens colossaux et d'innombrables heures de travail. Mais le 20 mai, tout est prêt et les trois Geräte 040 sont opérationnels. Ils ouvrent le feu sur différents objectifs dans le secteur de la 132. Infanterie Division entre le 6 et le 13 juin, tirant un total de 62 Schwere Betongranaten et 50 Leicht Betongranaten, jusqu'à l'épuisement des munitions disponi-

Plans à vide et avec Gerät 040 récemment transmis : Voici les plans des wagons de transport spécifiques au Gerät. L'engin peut être transporté sans démontage important, mis à part, principalement, le plateau de chargement des munitions. L'opération d'accrochage est assez rapide pour un engin aussi volumineux. La plus grosse difficulté consiste à faire coïncider les attaches des bras des wagons avec les anneaux fixés sur le véhicule.



bles. Sans parler de l'effet psychologique des tirs, les dégâts infligés aux fortifications russes sont considérables, avec en particulier un coup au but sur l'une des deux tourelles double de 305 mm de la batterie « Maxim Gorki ». Les Geräte 040 sont ensuite réapprovisionnés en munitions (25 Schwere Betongranaten et 50 Leicht Betongranaten). Ils peuvent ainsi maintenir leurs tirs jusqu'au 1^{er} juillet, avant de repartir en Allemagne le 19 pour être remis en état.

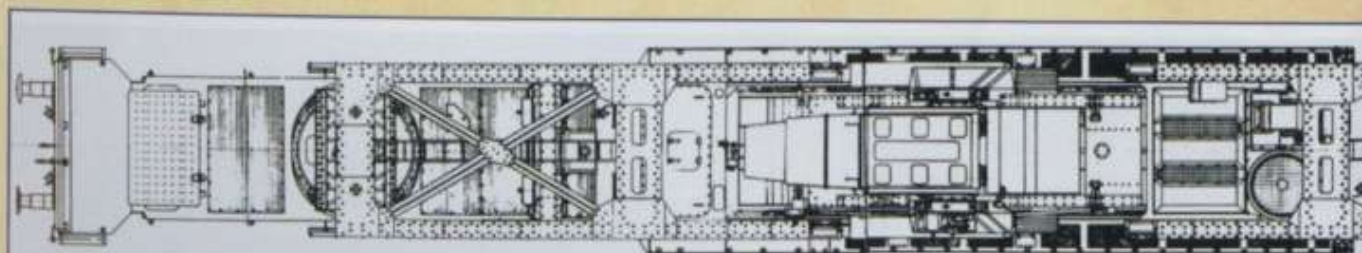
Le 7 juillet 1942, une autre unité est mise sur pied par la Schwere Artillerie Abteilung 833, la Batterie 628 (Karl). Elle dispose de trois Geräte 040 et est transférée le 22 juillet au Heeresgruppe Nord pour participer à la prise de Leningrad. Mais l'opération est annulée à cause des offensives russes dans ce secteur du front. L'unité y restera pourtant jusqu'au 4 décembre avant de retourner en Allemagne. Elle devient ensuite la 1. Batterie d'une nouvelle Abteilung mise sur pied le 4 mai 1943, la Schwere Artillerie Abteilung 628 (Karl). Elle se com-

pose également d'une 2. Batterie venant d'être constituée et d'une Stab-Batterie. Son existence est éphémère car elle va ensuite être réorganisée à son tour et se voir équipée de pièces de 21 cm Mörser 18 le 10 septembre. A la même date, un Kommando fur Karl-Gerät est mis sur pied à Jüterbog pour s'occuper des Gerät 040. L'unité changera d'appellation le 2 juin 1944 et deviendra le Kommando fur Sonder-Gerät des schwere Artillerie-Abteilung (mot) 628.

Le Gerät 041

Cependant, une autre modification va être apportée au Gerät 040, sur la demande de Hitler, apparemment, à partir de février 1941. L'objectif consiste à concevoir une seconde arme, d'un calibre réduit à 54 cm, devant permettre une portée de 10 kilomètres. Le nouveau mortier doit être étudié pour être compatible avec l'affût existant, ainsi les deux pièces seront interchangeables et aucune modification de l'engin d'origine ne sera nécessaire, si ce n'est l'adaptation du plateau de chargement aux munitions d'un calibre de 54 cm. La future pièce sera installée sur le septième engin fabriqué, retardant ainsi sa livraison jusqu'au mois de juillet 1942. La nouvelle réalisation donnant apparemment satisfaction, six autres pièces de 54 cm sont commandées pour être attribuées aux engins existants. Le nouvel automoteur prend la dénomination de Gerät 041. Mais les tests de tirs du prototype ne sont pas concluants et le développement prend du retard. D'importantes modifications doivent y être apportées et le programme complet du Gerät 041 semble devoir être abandonné. Heureusement, en mai 1944, l'arme est enfin prête et passe avec succès les épreuves de tir. La nouvelle pièce peut donc être produite et la première arme de série est planifiée pour le 15 juin, suivie par la seconde le 7 juillet et par la troisième le 25 du même mois. Une seconde commande de trois autres pièces sera passée, puis repoussée, pour finalement ne jamais être honorée.

Les trois nouvelles armes (54 cm L11,5) vont être montées en lieu et place des anciennes sur les premiers, quatrième et cinquième châssis. Malgré le calibre inférieur de son armement, le nouvel automoteur est plus lourd que l'ancien (de 2,230 ton-



nes) principalement en fonction de la taille du tube, mesurant 2,20 mètres de plus. Ses caractéristiques imposent de réduire la hausse possible de tir entre 58 et 70 degrés, mais les quatre degrés de correction latérale sont conservés. L'ensemble des autres spécificités du véhicule restent inchangées. Entre-temps, en juillet 1943, l'OKH attribue enfin une appellation officielle aux deux versions de l'automoteur : Gerät 040 et Gerät 041. Ils garderont néanmoins leurs surnoms de Karl-Gerät tout au long du conflit.

De nouvelles munitions sont également développées. Seule une Leicht Betongranate 041 sera produite, propulsée par un choix de six charges différentes afin de faire varier la distance de tir, en complément des réglages de hausse, entre 4840 et 10060 mètres. L'obus pèse 1,25 tonne et possède une vitesse initiale de 378 m/s avec la charge propulsive la plus puissante. Son pouvoir de pénétration est de 3 à 3,5 mètres de béton armé. Son poids, inférieur d'une tonne à la Schwere Betongranate 040, permet de réduire l'équipe de pièce de dix-huit à quinze artilleurs.

Trois pièces contre Varsovie

Le 13 août 1944, la mise sur pied d'une nouvelle unité est ordonnée. Elle s'appellera la Heeres Artillerie Batterie 638 et sera constituée d'un Gerät 040, car les munitions de 54 cm ne sont pas encore disponibles. La batterie est destinée à être engagée contre le soulèvement de Varsovie au profit de la Heeresgruppe Mitte. La pièce ouvre le feu quelques jours plus tard contre les immeubles de la ville et y provoque des destructions très importantes. Un second Gerät 040 est donc transféré à la Heeres Artillerie Batterie 638 le 7 septembre et tire à son tour. Une troisième pièce rejoint la ville quelques jours plus tard pour être intégrée à une autre unité, la Heeres Artillerie-Batterie 428, avant que l'un des Geräte 040 déjà engagé ne subisse



Cette vue célèbre, tirée des images de propagande allemandes, permet de mettre en valeur la monstrueuse culasse de « Thor », un Gerät 040 ainsi que sa bouche à feu. La présence de Kanoniere indique que la pièce n'est pas sur le point de tirer, car la déflagration provoquée par le départ du coup leur causerait de graves blessures.

Le Mörser Karl est employé pour la première fois en Russie, en 1941 : celui-ci, doté du deuxième train de roulement, repose déjà sur son plancher comme l'atteste la position de la roue tendeuse et des chenilles. En plus des 21 hommes d'équipage, des curieux sont venus voir le « monstre », ici accompagné d'un Munitionsschlepper sur châssis de Panzer IV. (DR)

des dommages accidentels et l'obligeant à retourner en Allemagne pour y être réparé.

La Heeres Artillerie Batterie 638 est ensuite transférée à Budapest pour participer à la défense de la ville le 28 septembre. Une seconde pièce lui est envoyée pour remplacer la perte de celle partie en réparation. L'unité est suivie quinze jours plus tard par la Heeres Artillerie-Batterie 428, mais l'avancée de l'Armée Rouge oblige les deux unités à prendre le chemin inverse le 19 octobre, jusqu'à Varsovie. La Batterie 638 cède ensuite l'une de ses pièces le 6 novembre à la Batterie 428 avant de retourner à Jueterbog en Allemagne pour être rééquipées avec des Gerät 041. Enfin, la Batterie 428 finira elle aussi par être renvoyée à Jueterbog le 15.





Dernière utilisation à l'Ouest

A peine arrivée, la Batterie 428 doit être reconstituée rapidement pour être mise à disposition de l'OB West et participer à l'offensive des Ardennes. Le 10 décembre, elle est prête, et commence son transfert. Pendant le voyage, l'un des Gerät 040 est endommagé par un bombardement et doit retourner à Jueterbog. La Batterie 638 est déjà présente à l'Ouest depuis le 7, et l'une de ses pièces est un Gerät 041. L'arme va donc devenir opérationnelle pour la première fois. Nous n'avons aucun renseignement sur le résultat de l'engagement de ces unités durant cette campa-

gne, mais il ne semble douteux qu'elles y aient remporté un quelconque succès. Pendant les derniers mois du conflit, bon nombre de Geräte sont en cours de réparation ou de remise en état et leur taux de disponibilité reste très faible. A l'Ouest, la Batterie 638 est pourtant engagée à Remagen et tire quatorze obus sur le pont le 20 mars 1945 sans l'atteindre. L'unité est ensuite dissoute et incorporée aux restes de la Batterie 428. Entre le 21 mars et le 11 avril 1945, deux pièces sont endommagées et capturées par l'armée américaine, alors qu'à l'Est, l'Armée Rouge atteint Jueterbog le 20 avril, mettant un terme définitif aux capacités allemandes à entretenir les Geräte.

Plus de problèmes que de solutions

Bien qu'ayant prouvé leur puissance, en particulier à Sébastopol, les Geräte 040 souffriront tout au long du conflit d'une portée trop faible et d'une mobilité médiocre. La seconde version de la pièce, le Gerät 041 arrivera bien trop tard pour connaître une réelle carrière opérationnelle. Même si sa portée, de 10 km, pouvait prétendre à une utilisation plus souple, le principe même d'un engin de près de 125 tonnes engendrait à l'époque plus de problèmes que de solutions et imposait une masse considérable de moyens pour sa construction, son entretien, et son utilisation. Il marquera néanmoins l'Histoire comme le plus lourd véhicule de série produit pendant la seconde guerre mondiale. Un exemplaire de Gerät 040 est visible de nos jours, au musée de Kubinka à Moscou. □



Ci-contre, de haut en bas.

L'équipage du Gerät 040 n°6, « Ziu », en service à Varsovie, manœuvre un obus de 60 cm depuis le Munitionsschlepper jusqu'au chariot de chargement (neuf hommes sont visibles). Cet engin est le premier arrivé à Varsovie en août 1944, il est positionné dans le parc Wolski pour pilonner la ville.

(DR)

L'obus est chargé dans la culasse du « Ziu » ramené à l'horizontale; en comparant avec la photographie du « Loki », on aperçoit la pièce différente à l'avant, qui sert à bourrer l'obus dans la chambre de tir.

La culasse a des parois particulièrement épaisses pour supporter l'énorme pression lors du tir. (DR)



Les deux premiers Gerät 040 logiquement baptisés Adam et Eve.



Le Munitionschlepper sur châssis de Pz IV Ausf. F



LRDG et SAS.....la livrée affadie par le sable africain et typique de ces véhicules anglais est reproduite avec beaucoup de soin. Eric Hurlaux-Poncelet, Or.

RANSART 2009

Ci-contre. Peut-être pas à sa place en catégorie militaire mais qu'importe nous avons adoré la peinture de ce SAFS par Patrick Corhay, bronze.



L'exposition des « Fêlés du modélisme de Ransart » est avant tout un week-end placé sous le signe de la convivialité. Au sein d'un complexe municipal de trois étages, les nombreux clubs belges et français y exposent leurs dernières réalisations, qu'il s'agisse de blindés, de figurines ou encore d'avions.

La bourse d'échange, hébergée sous une serre, est le lieu où se précipite chaque maquettiste à peine débarqué pour dénicher la bonne affaire de l'année. Signe des temps peut être, les prix affichés étaient moins attrayants que les années précédentes, mais il était encore possible de trouver LA rareté, le modèle épuisé tant convoité.

Surclassement

Côté concours, cette année fut marquée par un excès de modestie de la part de nombreux participants qui ont

concouru en catégorie « novice » alors que leur modèle méritait largement de figurer en « confirmé ». Les juges n'ont d'ailleurs pas hésité à surclasser certaines pièces.

Un beau geste de solidarité

Cette exposition fut aussi l'occasion de rencontrer la jeune association de la guilde des farfadets d'Armorique. Ce club organise des ateliers auprès d'enfants handicapés ou en grandes difficultés, intégrés dans des structures spécialisées. Une initiative basée sur le volontariat qui ne saurait exister sans la générosité des maquettistes alors n'hésitez pas à vous délester de quelques-unes de vos maquettes au profit des enfants...

Par Pierric BOUDEHEN
et Emilien PEPIN



Ci-dessus. Sherman dans le Pacifique. La patine des plaques de bois est particulièrement réaliste. Raynald Lemaire



Ci-dessus. La livrée blanche de notre Leclerc est un exercice périlleux. Ce maquettiste s'en sort parfaitement. Toutefois nous émettrons une réserve quant aux uniformes de l'équipage qui ressemblent plus à ceux de l'armée belge....Frédéric Benet.

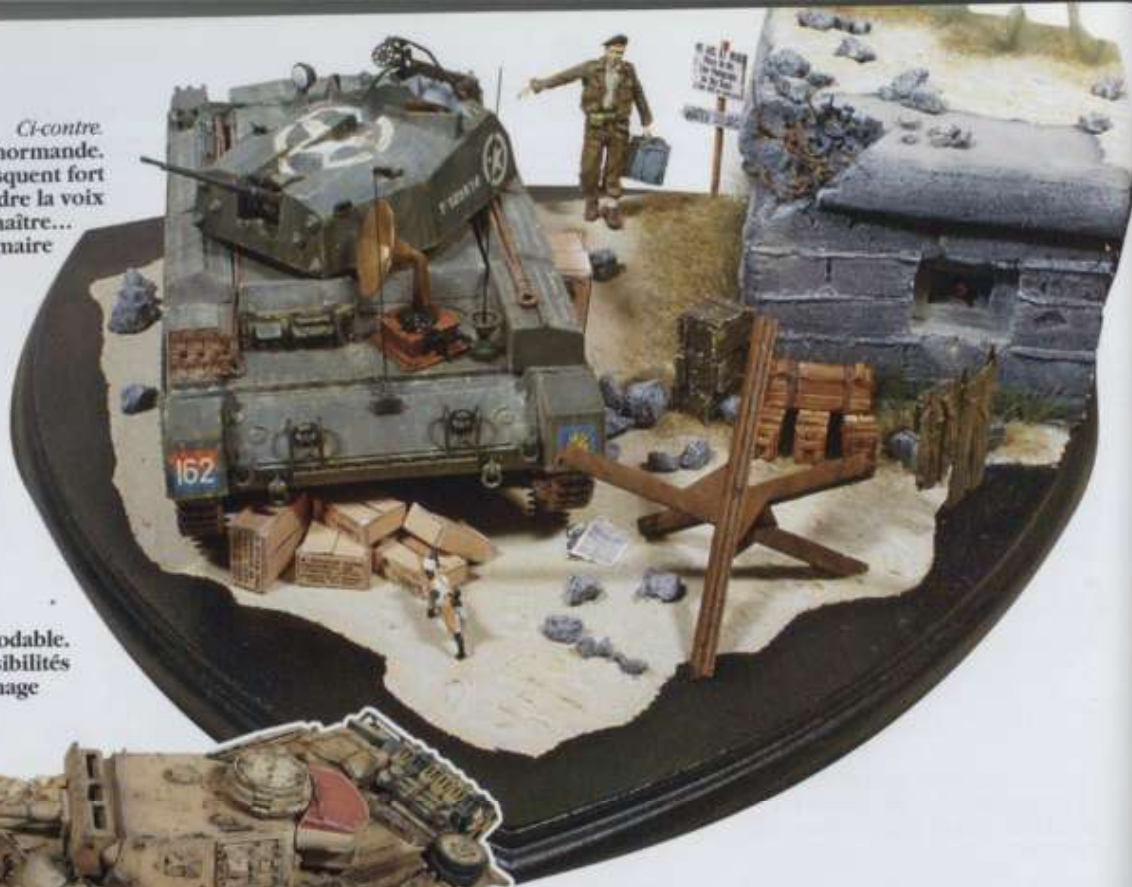


Ci-Contre. Classique et indémodable ; Kubelwagen et Waffen SS. Jean Pierre Leroy, dont l'orthographe du titre est parfaite...

Ci-contre.
Scène de déminage autour
d'un pillbox.
Le petit Clark de Calibre 35
a toujours autant de classe...
Stéphane Janiec, Or.



Ci-contre.
Un Crusader AA sur une plage normande.
Les Messerschmitt risquent fort
d'entendre la voix
de leur maître...
Raynald Lemaire



Ci-dessus.
La DAK reste un sujet indémodable.
Il est vrai qu'il offre des possibilités
de patine intéressantes à l'image
de ce panzer III en Libye.
Eddy Girardi, argent.



Panzer III Ausf. J - 25^e Panzerdivision
Libye, 1942



Ci-contre.
« Desperate housewife ». Talent et humour
sont les principaux défauts de Claude
Vonck. Du maquettisme efficace sans
prise de tête... et de l'argent pour le
display de l'ami Claude.

Ci-dessus.
Display de Rodolphe
Morieux qui repart avec
une médaille d'argent.



Desperate housewife



Ci-contre.
Display de Rodolphe Morieux qui repart
avec une médaille d'argent.

Ci-contre.
Quarter scale de très haut niveau
avec ce Tigre I.
Dariusz Zwierzynski, or.



Ci-contre.
Un exercice de peinture des plus
bluffant réalisé sur ce Sdkfz 140 par
Pascal Tognon. Médaille d'or.

Ci-dessous.
Gros travail de scratch sur ce
Nagmachon avec système de
démontage.
Thierry Legeay.





Ci-contre.
Un autre digne représentant
du 48 que ce Sg 122.
Steeve Ingels

Ci-contre.
Steeve Ingels, encore,
mais cette fois-ci au
1/35, Pershing à la
patine exécutée de
main de maître. Argent.



Ci-contre.
Recycler sa boîte à rabiote tout en
s'essayant au badigeon blanc. Tel était
l'objectif de Christophe Boulant essay
transformé haut la main et récompensé
d'une médaille de bronze.





Ci-dessus.
Magnifique conversion en scratch d'un H-35 de
déminage... par François Simenel.

Ci-contre.
La petite échelle n'était que trop peu
représentée. Voici un Mark VI de bonne
facture par Philippe Thibaut.



Ci-contre.
Variation sur le même
thème au KMK !
Staf Snyers aime
déjà les Flakpanzer.
Son modèle lui
rapporte une nouvelle
médaille d'or.



Ci-contre.
Un hypothétique troisième Sturer
Emil...ien Pépin, argent.



Ci-contre.
Autre modèle entièrement réalisé
en scratch par François Simenel,
cette superbe AMR P16.
On se prendrait presque à rêver
que de tels modèles puissent être
commercialisés.



Ci-dessous.
Un panzer III sous estimé par
son auteur en catégorie novice !



Ci-dessous.
Toujours au 1/72 cette automitrail-
leuse Daimler par Philippe Thibaut.



Ci-contre.
Un Warrior encagé
qui attend toujours
sa peinture... ça ne
saurait tarder paraît-
il... Pierrick
Boudehen, argent.





Ci-contre.
Sherman Firefly, sobre mais efficace. Un
autre modèle qui aurait mérité d'être en
« confirmé ». Bernard Gierszal.



Ci-dessous.
StuG III au 1/72...En novice seulement ?
René Lieutenant, argent.



Ci-dessous.
« Krupps prestige »
par Henri Desbonnets.
Argent.

Christian et Eric de la Guilde
des farfadets d'Armorique.
Un club qui va à la rencontre
d'enfants en difficulté et leur fait
découvrir le monde de la minia-
ture... Souhaitons que de telles
initiatives trouvent échos auprès
des pouvoirs publics et puissent
se multiplier. Pour en savoir
plus sur cette association et
connaître la démarche pour
offrir une ou plusieurs maquet-
tes qui serviront aux ateliers
avec les enfants :
- christian.mathe@wanadoo.fr -



ABONNEZ-VOUS !

FORMULE 2 ANS :

12 numéros pour le prix de 10 + 4 figurines en CADEAU

STEEL MASTERS

LE MAGAZINE DES BLINDÉS
ET DU MODÉLISME MILITAIRE



Armée soviétique
Frontovik, Koursk juillet 43

Wehrmacht officer panzer
Koursk juillet 43

Création exclusive de C. Gamilotte pour Steelmasters

Une de ces deux figurines OFFERTE, au choix,
pour l'abonnement au bimestriel seul

NOUVELLES FIGURINES



Officier anglais
Ardennes 44

Soldat allemand
Ardennes 44

Création Nemrod, valeur 9,15 € pièce

Une de ces deux figurines OFFERTE, au choix,
pour l'abonnement au hors-série seul

Figurines au 1/35^e à assembler et à peindre offre valable dans la limite des stocks disponibles

**CADEAU
SUPPLÉMENTAIRE
1 P.A.
GRATUITE**

PETITE A
GRATUITE

V.
ou
R.

☐ Maquette
☐ Documentaire

Préciser V. pour Vendeur ou R. pour Revendeur au détail de votre adresse

Modèles non d'origine ou contrefaçon ne sont pas acceptés, celle de votre règlement ne suivent pas

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT JUMELÉ



STEELMASTERS + TANK ZONE

(6 numéros)

(6 numéros)

60,00 € au lieu de 80,40 € *

* prix kiosque France

JE M'ABONNE A STEELMASTERS

www.steelmastersmag.com

- **FORMULE 2 ANS** (12 bimestriels) ☐ 65,00 € ☐ 78,50 €
je recevrai en cadeau les 4 figurines présentées ci-dessus
- **FORMULE INTEGRALE** (6 N° + 4 théma) ☐ 73,00 € ☐ 87,50 €
je recevrai en cadeau les 4 figurines présentées ci-dessus
- **FORMULE 1 AN** (6 bimestriels) ☐ 34,50 € ☐ 41,50 €
je choisis la figurine : ☐ Frontovik ☐ officier Panzer
- **THÉMATIQUES - FORMULE 1 AN** (4 n°) ☐ 38,50 € ☐ 46,00 €
je choisis la figurine : **NOUVEAUTÉS** ☐ Off. Anglais ☐ Soldat allemand

JE COMPLETE MA COLLECTION

www.steelmastersmag.com

- **ANCIENS HORS SÉRIES** (cerclez les n° choisis) : 2 - 3 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35. L'ex. 10,95 €¹ €
- **THÉMATIQUES** : n° 1 - 2 - 3 - 4. 9,95 €¹ €
- **ANCIENS NUMÉROS** (cerclez les n° choisis) : n° 9 - 14 - 15 - 17 - 18 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 60 - 61 - 62 - 63 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72. OFFRE -50% : l'ex. 3,25 €¹ €
- autres : 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91
chaque 6,50 €¹ €
- ☐ **ECRINS** (10 hors-séries ou thématiques) - chaque 14,30 €¹ €
- ☐ **RELIURES** (12 bimestriels), chaque 13,50 €¹ €

OFFRE SPÉCIALE

Economisez 25% sur le prix de vente en kiosque (France)

● **ABONNEMENT D'UN AN JUMELÉ STEELMASTER (6 N°) + TANK ZONE (6 N°)**

France métropolitaine ☐ 60,00 €

DOM-TOM et étranger ☐ 72,00 €

au lieu de 80,40

offre valable jusqu'au 30/04/2009

Bon à découper (ou photocopier) et à renvoyer avec votre règlement à
HISTOIRE & COLLECTIONS

Fax : 01 47 00 51 11

5 avenue de la République
75541 Paris Cedex 11

☐ N° Indigo 0 820 888 911

Foreign calls : +33 140 211 796

Nom

Prénom

Adresse

Code postal ville

Pays Tél.

E-mail*

* Important pour être tenu informé de nos promotions

FRAIS DE PORT France 1 ex. : 3 € 2 à 5 ex. : 5 € 6 à 12 ex. : 8 € 12 et + : GRATUIT

(1 - magazines) DOM-TOM-Europe 1 ex. : 8 € 2 à 5 ex. : 12 € 6 à 12 ex. : 15 € 12 et + : 18 €

USA & Canada 1 ex. : 12 € 2 à 5 ex. : 15 € 6 à 12 ex. : 18 € 12 et + : nous consulter

Autres pays. 1 ex. : 15 € 2 à 5 ex. : 18 € 5 ex. et + : nous consulter.

(2 - Livres) France 1 ex. : 5 € 2 ex. : 8 € 3 ex. et + : GRATUIT

DOM-TOM & Europe 1 ex. : 8 € 2 ex. : 12 € 3 ex. : 15 € 4 ex. et + : 18 €

USA & Canada 1 ex. : 15 € 2 ex. : 18 € 3 ex. et + : nous consulter.

Autres pays. 1 ex. : 18 € 2 ex. et + : nous consulter.

TOTAL GÉNÉRAL €

Ci-joint mon règlement par ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat

à l'ordre d'Histoire & Collections

☐ CB n°

expirant en Clé

(2 derniers chiffres au dos de votre CB)

Signature

LES ANCIENS HORS SÉRIES ET THÉMATIQUES DISPONIBLES

NOUVEAU
thématique
n°4



STH 23
GUERRE
DANS LE DÉSERT



STT 03
BATAILLE
POUR TOBROUK



STH 18
ANZIO



STH 31
SICILE 1943



STH 02
FLAKPANZER (2)



STH 03
BEFEHLSPANZER



STH 07
DOSSIER TIGRE



STH 33
PANZER POLIZEI



STT 01
PANZER SOUS
L'ÉTOILE ROUGE



STT 02
PANTHER !



STH 15
GUERRE
D'ESPAGNE



STH 5 - 1940 (1)
CAMPAGNE À
L'OUEST



STH 10 - 1940 (2)
CAMPAGNE À
L'OUEST



STH 25 - 1940 (3)
LE CHOC DES
BLINDÉS



STH 12
VIETNAM



STH 20
GUERRES
ISRAËLO-ARABES



STH 28
BARBAROSSA (1)



STT 01
STALINGRAD



STH 14
BATAILLE
DE KOURSCK (1)



STH 17
BATAILLE
DE KOURSCK (2)



STH 22
VARSOVIE 1944



STH 32
STALINGRAD
OPÉRATION BLAU



STH 21
6 JUIN 1944



STH 13
NORMANDIE 44 :
GOODWOOD



STH 16
NORMANDIE 44 :
TOTALIZE



STH 19
LA POCHÉ
DE FALAISE (1)



STH 27
LA POCHÉ
DE FALAISE (2)



STH 30
NORMANDIE 44 :
COBRA



STH 26
PARIS LIBÉRÉ



STH 6 - ARNHEIM
MARKET GARDEN
(1)



STH 11 - ARNHEIM
MARKET GARDEN
(2)



STH 9
LA BATAILLE DES
ARDENNES (2)



STH 29
LA BATAILLE DES
ARDENNES (3)



STH 24
BERLIN 1945

NOUVEAU

LE MATÉRIEL DE L'ARMÉE AMÉRICAINE L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE 1941-1945

Au moment de l'entrée en guerre, l'artillerie de campagne américaine (Field Artillery) accuse un retard tant technique que de mise en œuvre. On active alors la production de nombreux projets n'ayant pu être menés à bien faute de crédits. Un premier effort porte sur les artilleries divisionnaires puis, en 1943, sur une artillerie lourde plus puissante. L'équilibre est finalement atteint au moment des opérations en Normandie, lorsque la plupart des matériels – tractés ou automoteurs – sont engagés.

Mais si la qualité des matériels et des obus sont primordiaux, les moyens radios, nombreux et performants, les avions d'observation intégrés aux unités et les tracteurs de pièce permettent d'obtenir une efficacité maximale en donnant aux artilleurs la possibilité d'effectuer rapidement des tirs précis, quelle que soit la visibilité ou le terrain et par n'importe quel temps.

De ce fait, l'artillerie de campagne est, avec 300 bataillons au début de 1945, la plus puissante et la plus moderne au monde.

84 PAGES
120 PHOTOS ENVIRON
16 PROFILS EN COULEUR
FORMAT 20 X 24 CM

BON DE COMMANDE PAGE 82

